

**TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)**

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1 <sup>er</sup> 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 <sup>me</sup>
RÉCLAMES de (cinq col. en 7).....	3 50	CRONIQUE LOCALE... (cinq col. en 7).....	11

BUREAU DU JOURNAL, 8, rue de Cheverus.  
AGENCE HAVAS, périodique du Grand-Théâtre.  
AGENCE HAVAS, 5, place de la Bourse.  
SOCIÉTÉ ÉCONOMIQUE DE PUBLICATION, 10, rue de la Victoire.  
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

## Aujourd'hui 8 pages

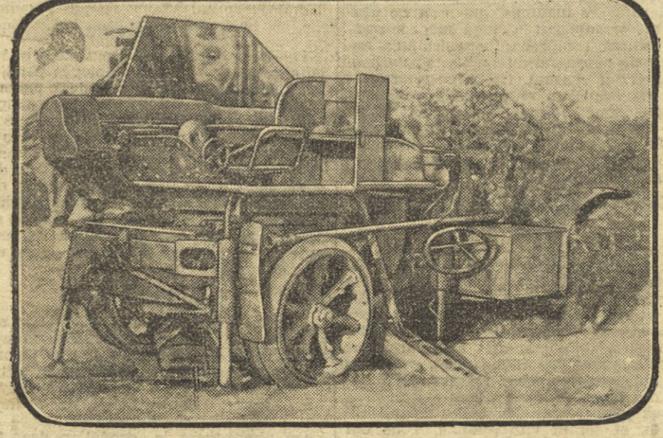
**PRIX DES ABONNEMENTS**

GIROUZE et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
ci-après : — Charente-Inférieure, Dor-	6 <sup>me</sup>	11 <sup>me</sup>	22 <sup>me</sup>
dogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 00	12	24
Autres départements et Colonies.....	9	18	36
Étranger (Union Postale).....	2 25		

Abonnements d'un mois pour la France... 2 25  
Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.  
TÉLÉPHONE : De 8 h. à 20 heures, n<sup>o</sup> 62.  
De 20 h. à 5 heures, n<sup>o</sup> 60.  
PARIS, 8, boulevard des Capucines  
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 Inter.

### EN PICARDIE



AUTO-CANON EN POSITION Photo DEDIEU

## La Faillite des Entreprises Allemandes

Elle est mise particulièrement en relief, et avec une force de démonstration irréfutable, dans une étude qui vient s'ajouter aux documents déjà recueillis pour faciliter aux historiens militaires de demain la tâche qui leur incombera de se prononcer en connaissance de cause sur l'action respective des belligérants.

Cet ouvrage, intitulé *La Guerre sur le front occidental*, est de M. Joseph Reinach, qui, sous le pseudonyme de « Polybe », publie chaque jour, sur les événements qui se succèdent, des commentaires dont la haute inspiration et la patriotique clairvoyance ont assuré à leur auteur une place en vue parmi nos écrivains militaires. Il a été demandé à M. Joseph Reinach par l'état-major russe, désireux d'être renseigné avec plus de précision que par des communiqués et des dépêches sommaires quant aux péripéties de la guerre sur le front occidental.

Sans vouloir faire autre chose qu'une esquisse d'une partie de l'immense tragédie que est la « guerre mondiale », et en s'en tenant aux grandes lignes stratégiques des opérations accomplies sur notre front, M. Joseph Reinach a néanmoins pensé qu'il était « indispensable de retracer à grands traits les circonstances où la guerre a éclaté et de placer les faits de guerre dans leur cadre politique ».

C'est ce point particulier que je veux souligner ici et retenir, car il est de ceux sur lesquels on ne saurait trop insister puisqu'il constitue l'éclatante justification de la France devant l'histoire et nous permet de suivre pas à pas la gigantesque déception de l'Allemagne et de constater, presque dès le début, l'échec de la conception d'hégémonie mondiale qui a inspiré la criminelle folie de Guillaume.

Avec la sûreté d'informations et la sagacité de vues qui sont la force principale de sa consciencieuse critique, M. Joseph Reinach nous fait revivre, de l'été de 1914 à l'automne de 1915, les émotions par lesquelles nous avons passé. Il rappelle, avec sa profonde érudition, les péripéties diplomatiques de la dernière semaine de juillet 1914, et les alternatives d'espoirs et d'angoisses qui les ont marquées; il établit, par des documents et des témoignages irrécusables, que l'offensive politique allemande préparait depuis longtemps l'offensive militaire, que la guerre qui désola le monde et le couvre de ruines a été préméditée et voulue par l'empereur allemand, par lui seul.

Nous assistons ensuite à l'exposé précis, documenté, savamment analysé du « plan allemand » qui peut se résumer ainsi : chercher à accabler la France, principal adversaire, pour ne se porter qu'ensuite contre la Russie, déjà affaiblie par le fait même de la destruction de son allié.

Tout a été prévu pour assurer le succès de ce plan; toutes les éventualités ont été envisagées, tous les détails arrêtés; l'armée allemande est devenue le plus formidable instrument d'invasion qu'on ait pu forger; la violation de la neutralité belge est décidée depuis nombre d'années dans l'esprit du gouvernement allemand, et le déclenchement de la guerre se fait avec une méthode dont la perfidie forme le crime le plus froidement prémédité contre le droit des gens et contre l'humanité.

Tout a été prévu, excepté l'entrée dans la lutte de l'Angleterre, à laquelle on fait l'injure de croire qu'on réussira à la neutraliser par un cynique marchandage.

Quelle déception, lorsque l'ambassadeur d'Angleterre apporte l'ultimatum britannique au chancelier de l'empire allemand! Le ministre des affaires étrangères, M. de Jagow, exprime « son profond regret de voir s'écrouler toute sa politique ». Le chancelier de l'empire ne comprend pas que le gouvernement anglais s'émeuve aussi profondément « pour

un chiffon de papier ». Il proclame « inconcevable » l'attitude de l'Angleterre. « C'est, dit-il, comme frapper par derrière un homme au moment où il défend sa vie contre deux assaillants ». Guillaume, dont la surprise et la colère ne sont pas moins violentes, renvoie le soir même les insignes de ses dignités militaires anglaises.

Tout le plan du kaiser craque par suite de l'intervention anglaise. « Il a senti passer pour la première fois le vent de la défaite et du châliment ».

Les événements qui se succèdent, même les succès des premiers jours dans « la bataille des frontières », accentuent l'échec de ce plan et la ruine des espérances qu'il comporte.

Je voudrais pouvoir suivre M. Joseph Reinach dans sa puissante démonstration. Je ne puis que signaler l'admirable et réconfortant tableau qu'il trace de la bataille de la Marne, étudiée dans tous ses détails avec une science de la stratégie qui n'est égale que par l'indépendance des aperçus et la loyauté des critiques; ses commentaires documentés sur la course à la mer et les combats de l'Yser et d'Ypres et aussi la description des tranchées par lesquelles l'Allemagne a transformé en guerre défensive l'offensive qu'elle avait si théâtralement entreprise à la face du monde.

M. Joseph Reinach a arrêté son récit à l'automne de 1915, ne voulant pas s'aventurer dans des opérations en cours. Ce qu'il a dit suffit à justifier le titre de cet article. Ceux qui liront ce livre sentiront croître en eux la fierté de ce qui a été fait par nos armées et la confiance dans leur victoire finale. Ils estimeront avec son auteur que cette étude « contribuera à donner une idée plus exacte de ces grands événements et par conséquent à servir notre cause et la cause de la liberté des peuples et du droit ».

Ferdinand REAL.

## Un Curieux Horoscope du roi George V

Paris, 7 juillet. — Un mois et demi avant qu'éclatât la guerre, l'« Echo du Merveilleux » publiait le 15 juin 1914, un long horoscope du roi George V, qu'il est curieux de relire aujourd'hui. On y trouve ceci :

« Le signe des Gémeaux influence l'Angleterre. La conjonction du Soleil à Mars dans le signe des Gémeaux, indique que l'Angleterre aura à soutenir une guerre contre l'Allemagne. Mars couronné en 3<sup>e</sup> maison annonce : Déplacement de troupes dans le signe du Lion, c'est-à-dire en France, le Lion régissant ce pays. Donc : guerre contre l'Allemagne à laquelle participera la France. Jupiter conjoint à l'arcane 7 annonce la victoire. »

L'horoscope ne présageait pas que des événements favorables, on y lit encore, en effet :

« Au point de vue maléfique, la 12<sup>e</sup> maison parle des ennemis, et le Taureau qui s'y trouve est le signe qui gouverne l'Irlande. Saturne annonce des émeutes, peut-être même un commencement de révolution dans cette contrée pour l'année 1916. »

En conclusion, l'horoscope de S. M. George V révèle une date de la plus haute importance pour l'histoire : 1916. L'héroïsme des soldats alliés justifie en ce moment même telles prédictions de cet oracle.

## Les Prisonniers allemands sont découragés

Paris, 7 juillet. — Ceux que leurs fonctions ou un heureux hasard ont mis à même d'interroger des prisonniers allemands, soldats ou officiers, ont pu s'apercevoir que nos ennemis faisaient preuve d'un abattement qui contraste bien avec la jactance d'autan.

Dans une gare de triage occupée par les Anglais, des Tommies donnaient à boire dans une boîte de conserve à quelques Boches qui buvaient avec joie, étant restés trois jours sans boire dans leurs trous, à six mètres dans la terre. Les prisonniers rafraîchis s'ébrouaient comme des chevaux à l'abreuvoir, ils essayaient leurs faces terreuses sur lesquelles l'eau faisait des taches de boue, et, satisfaits, ils souriaient à la question : « Vous êtes contents d'être prisonniers ? L'un d'eux, à l'aspect assez fin, répondit d'une voix basse et tremblante : « C'est épatant, affreux. J'étais à Verdun depuis un mois, et on nous a envoyés ici. C'est encore pire. On n'en peut plus ! On n'en veut plus ! » Et l'homme s'écroula sur une borne en cachant sa figure dans ses mains. Ses épaules se secouaient convulsivement. Il pleurait.

L'autre jour, un capitaine bavarois disait :

« Nous nous attendions à l'attaque; quoique vos avions aient activement déferdu l'approche de vos lignes, nous connaissions vos préparatifs, et des sapes avaient été poussées presque sous vos lignes, des abris spéciaux avaient été creusés en arrière; on avait augmenté la profondeur des souterrains; enfin, le nombre des mitrailleuses avait presque été triplé. »

Mais rien n'a tenu. Le 25, le bombardement s'est déclenché. La terre volait en éclats, une fumée acre restait en nuage lourd sur nos tranchées, nous ne voyions rien de ce qui se passait en face. Nous attendions l'attaque pour le 28. A ce moment, nous nous sentions prêts à la recevoir et à la repousser; mais, pendant trois jours encore, le bombardement ne fit que redoubler de violence. Notre résistance morale et physique, naturellement, diminuait; nous avons compté jusqu'à 900 coups de canon par minute. Il faut que vous ayez trouvé quelque nouvel explosif, car jamais nous n'avions vu pareils ravages. Les deux derniers jours, nous ne reçûmes aucune nourriture.

J'occupais un poste de commandement blindé; quatre mitrailleuses le défendaient. Le 1<sup>er</sup> juillet, à neuf heures du matin, sans que rien nous l'ait fait prévoir, ce fut comme une trombe : vos fantassins tombèrent sur nous à coups de grenades. Avant que j'aie pu donner le moindre commandement utile, nous étions réduits à l'impuissance. Il en fut ainsi tout le long de la ligne d'attaque, sur huit kilomètres. Quelques troupes essayèrent de battre en retraite sur les organisations de Frise, elles furent fauchées par le tir des canons. Les renforts n'ont jamais pu déboucher. Quant à moi, une heure après, je me suis trouvé avec mes camarades, prisonniers comme moi, et j'ai appris que l'affaire avait été partout la même.

Tous les officiers interrogés ont été frappés du petit nombre de blessés français qu'ils ont rencontrés, et stupéfiés des montagnes de munitions qu'ils ont vues à l'arrière.



BLESSÉ ÉVACUÉ EN AUTO Photo MEURISSE

### A SALONIQUE



FOURS DE CAMPAGNE BRITANNIQUES Photo MEURISSE

## Lettres Parisiennes

Paris, 6 juillet.

Les temps sont venus; nous entrons dans la phase critique de la guerre. Grâce à la sublime défense de Verdun; nos alliés russes et anglais ont pu mener à bien la préparation de leur offensive. Les empires centraux n'ont pas seulement perdu deux armées détruites par les armes russes et qu'ils sont dans l'impossibilité de remplacer comme ils auraient pu le faire au début de la guerre; ils ont, en outre, perdu la confiance en leur invincibilité, et ceci est considérable.

L'armée anglaise vient de montrer ce qu'on peut attendre d'elle en matière de courage et de valeur militaire : elle accomplira des prodiges aux côtés de la nôtre. Une force irrésistible est maintenant au service du droit.

Dans un de ces accès d'humour qui faisaient songer à un pachyderme en gaité, Bismarck s'avisait de dire que même si l'homme ne dispose que d'arguments médiocres, il a toujours raison s'il dispose de la majorité des baïonnettes. Or, les alliés, qui combattent pour leur existence nationale, ont la majorité des baïonnettes, avec cette particularité que l'écart ne pourra désormais que s'accroître à leur avantage. Gardons-nous virilement des illusions; ne supposons point que dans la lutte qui prend une forme nouvelle nous échapperons à tout échec. Au jeu de la guerre, qui par instants devient un jeu de hasard, on ne saurait gagner à tous coups; mais plaçons-nous bien en face de la réalité : la victoire finale et totale des alliés n'est plus un sujet d'espoir; c'est une certitude.

Ceux qui avaient désespéré de l'avenir de la France se reprochent à présent leur pessimisme. Si mon éminent ami J.-J. Weiss vivait encore, il se frapperait la poitrine avec un repentir joyeux. En 1886, il publia un ouvrage intitulé : *Au Pays du Rhin*, dans lequel il exhala la plainte de son patriotisme désemparé. D'un voyage en Allemagne, il avait rapporté un découragement profond. A la dernière page de son livre, il disait tristement : « De l'alouette gauloise, de l'aigle prussienne, du léopard anglais, qui règnera sur les continents et sur les mers ? Hélas, ce n'est presque plus une question. »

Il pensait qu'il ne resterait à la petite alouette que sa chanson. Que n'a vécu assez longtemps ce bon et brillant Français, pour assister au réveil de la France, au sursaut formidable d'un grand peuple qui ne veut pas péri !

Avec plus de sûreté dans la vue de l'avenir, il apercevrait non seulement l'étranglement des aigles germaniques, mais une longue et irrésistible alliance de la France, de la Russie et de l'Angleterre, celle-ci conservant après la victoire une puissante armée de terre, dont la permanence modifiera heureusement l'état de l'Europe apaisée et transfuguée.

On a parlé de miracles pendant cette longue guerre; à ces actes merveilleux s'est ajouté celui de la défense de Verdun. Si je n'éprouvais une vive répugnance à éveiller les susceptibilités parfois malaisément explicables de la censure, je conterais ici des traits qui placent nos soldats de Verdun à l'extrême sommet de la grandeur morale.

Je me bornerai à dire que je connais des faits d'émulation guerrière tellement émouvants qu'ils dilataient le cœur et font monter aux yeux des larmes. Tel est le cas des troupes appartenant à une arme que je m'abstiens de désigner et qui, félicitées la semaine dernière, à la suite d'un héroïque exploit, demandèrent, à titre de récompense, l'honneur de s'élancer à l'at-

taque d'une position particulièrement redoutable cinq minutes avant les troupes d'un corps justement fameux :

De tes enfants sois fier, ô mon pays !

L'annonce du traité secret qui viendrait d'être conclu pour une période de vingt-cinq ans entre l'Allemagne et l'Autriche ajoute un surcroît d'intérêt au livre de M. André Chéradame : *Le Plan pangermaniste démasqué*, sur lequel j'ai instamment appelé l'attention. Si cette nouvelle est confirmée, les puissances de l'Entente auront à se concerter sur les moyens les plus propres à faire face à ce nouveau danger.

M. Chéradame a indiqué que l'Autriche et la Hongrie, qui, abandonnées à leurs propres ressources, ne sont peut-être pas fort à craindre, apporteraient, ne fut-ce que par leur situation géographique, un énorme surcroît de puissance à l'Allemagne. L'auteur du *Plan pangermaniste* fait observer que la question de l'Autriche-Hongrie, qu'il a longuement étudiée sur place, est mal connue en Europe et que cette absence de notions précises sur l'empire des Habsbourg comporte un très grand danger pour les alliés. « Elle a contribué largement aux fautes fort graves qu'ils ont commises dans la conduite générale de la guerre. La fin de cette ignorance est indispensable. Vraiment, il ne faudrait pas qu'à propos de l'Autriche-Hongrie, les alliés continuassent à commettre des erreurs aussi capitales que celles qui ont constitué leur politique dans les Balkans. Ils en seraient encore plus cruellement punis. » Cet avertissement ne passera point inaperçu.

Le général Changarnier qui fut un soldat valeureux, mais infatué, parla à la tribune de l'Assemblée nationale de son « habitude de vaincre ». Le mot était ridicule et du reste insuffisamment justifié. Chargé de veiller en 1851 sur la sécurité de l'Assemblée législative, il illustra une discussion sur les bruits de coup d'Etat par ce mot resté fameux : « Représentants de la France, délibérez en paix ! » Quelques jours après cette déclaration, les représentants de la France étaient coiffés ou exilés, Changarnier vaincu, étant au nombre des bannis.

Cette digression sur l'habitude de vaincre du vieux soldat pompadé et cosmétisé que l'on appelait : le général Bergamotte, m'amène à constater que l'on s'accorde à reconnaître à l'Autriche l'habitude de la défaite. Ses actuelles vicissitudes militaires ne sont point de nature à modifier profondément les idées à cet égard; mais il ne faut pas s'y tromper, une main-mise vigoureuse de l'Allemagne sur l'Autriche-Hongrie menacerait l'Europe des surprises pénibles, pour ne point dire plus.

Je reviens à M. Chéradame pour reconnaître l'importance de son livre et proclamer la nécessité de le propager. Cet observateur attentif et sagace ne crie pas : « Au feu ! » à la légère. Ce n'est pas une de ces imaginations qui brûlent trop vite et dont il faut baisser la mèche.

On devra tenir grand compte de ses craintes; ils sont plus sûrs que ceux du vieux Chalcos.

Albert ROBERT.

## Le Nouvel Appareil photographique de l'Aviation autrichienne

Rome, 6 juillet. — Les aviateurs italiens se sont emparés d'un nouveau type d'appareil photographique récemment adopté par les Autrichiens.

# Les Russes sont victorieux de Pinsk aux Carpathes

Paris, 7 juillet. — Les Communiqués russes se succèdent coup sur coup et apportent les plus heureuses nouvelles.

Sur tout le front de 900 kilomètres de Riga à la frontière de Hongrie, les armées de nos alliés attaquent celles de la coalition austro-hongroise. Jamais, depuis le début de la guerre, nos ennemis n'ont eu à combattre sur une aussi vaste étendue, et c'est au moment où la contre-offensive italienne redouble de vigueur et où le front franco-anglais s'anime furieusement d'un bout à l'autre, tandis que Verdun tient toujours.

La manœuvre russe procède par échelons, du sud au nord; c'est le début d'une immense bataille qui peut durer peut-être des mois.

En Bukovine, sur les rives du Dniester, le général Letchitsky poursuit ses retentissants succès. Il tenait depuis quinze jours un des passages des Carpathes; maintenant, il s'empare d'un second passage et occupe la gare de Mikoulitchine, mouvement d'une hardiesse folle et peut-être téméraire en présence de la contre-attaque austro-allemande dans la région de Tlumacz. Mais Letchitsky a tout prévu. Par une brillante attaque à l'ouest de la Strypa, il a fait tourner à son avantage l'opération qui semblait dirigée contre lui, et, arrivé près de Dolno, dessine autour d'un cercle menaçant. Par l'opération capitale qu'est la prise de Mikoulitchine, les Russes sont maîtres de la grande route de la Hongrie à travers les Carpathes et masquent sur leur flanc gauche l'apport possible de renforts ennemis, ce qui leur laisse toute liberté d'action pour remonter vers le nord, en direction de Stanislaw et Lemberg.

En Volhynie, la lutte est plus furieuse encore si possible. Von Linsingen cherche à enfoncer les Russes au nord de Loutsk et du Styr; ils ne sont séparés que par un isthme d'une vingtaine de kilomètres. Les Russes ont tenu bon. En même temps, ils prenaient l'offensive plus au nord, vers Vulk-Galuzinski, au nord-ouest de Rafalovka, à la lisière sud des marais. Après quelques jours de fluctuations incertaines, les contre-attaques russes paraissent prendre nettement le dessus. 5.000 prisonniers avant-hier, 2.900 hier, disent toute l'étendue du succès de nos alliés.

Et pendant ce temps, au nord des marais du Pripet, les armées russes du cercle de général Evert attaquent victorieusement Baranovitchi sur une demi-circonférence. A l'est de la ville, les troupes russes s'avancent, et déjà leurs canons bombardent la gare et la voie ferrée. Cette attaque est susceptible de très grandes conséquences. Si elle réussit, — et elle est bien partie, — on verra s'ébranler au nord les armées de Kouroupatkine, qui commencent des actions locales sur son front entre Riga et la Vilna. En somme, le mouvement d'enveloppement par les ailes, qui s'est poursuivi régulièrement au sud du front d'offensive russe, tend à reprendre au nord de la droite russe sa marche en avant en triomphant de très énergiques contre-offensives allemandes.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front occidental

Pétrograd, 6 juillet.

Sur le front au sud des marais de PINSK, nos troupes ont réalisé hier de nouveaux succès importants. Dans la région de KOSTROUKHOVKA, nous avons enlevé une batterie ennemie entière, et nous avons en outre fait prisonniers 22 officiers et 350 soldats.

Au nord-ouest de RAZNITCHE, sur le STYR, au nord de KOLKI, nous avons enlevé hier 2 canons, 3 mitrailleuses et fait plus de 2.900 prisonniers.

Au nord-est de GROUZIATINE, nous nous sommes emparés de tranchées ennemies; nous avons fait plus de 300 prisonniers et pris une mitrailleuse.

Entre le STYR et le STOKHOD, à l'ouest de SOKOUT, et plus au sud, l'ennemi a exécuté un feu d'artillerie et lancé quelques contre-attaques.

En GALICIE, après une intense préparation d'artillerie, nos troupes ont pris énergiquement l'offensive à l'ouest de la STRYPA INFÉRIEURE et sur la rive droite du DNIESTER. L'ennemi a été culbuté et s'est replié.

Nos troupes approchent des rivières KOPROPETZ et SOUHODOLEK, affluents du DNIESTER. Nous avons fait ici, au cours de la journée d'hier, près de 5.000 prisonniers et pris 11 mitrailleuses.

Nous avons perdu le vaillant capitaine d'état-major Bogoubovsky, tué au cours du combat.

Au cours de l'attaque du village de NEERTNIK, à l'est de MENASTORJISK, les Allemands ont accueilli nos troupes par des jets de liquide enflammé.

Pour cette raison, après la prise du village, tous les Allemands furent passés à la baïonnette. Nous avons fait prisonniers plus de 4.000 hommes.

Sur un point de cette action, nos vaillants Tartares de Crimée ont chargé l'ennemi et l'ont mis en fuite.

Hier, une vingtaine de braves cosaques ont franchi à la nage le DNIESTER, près du village de DOLINO, et ont fait prisonniers sur la rive droite 5 officiers et 408 soldats et ont pris un canon.

Sur le front de la région de RIGA, les Allemands ont lancé des contre-attaques sur les secteurs des positions que nous leur avons enlevées hier. Nos troupes se sont repliées sur leurs anciennes positions en emmenant les prisonniers et les armes prises à l'ennemi.

Sur le front de la DVINA et les positions de DVINSK, et plus au sud, on signale un feu actif d'artillerie sur plusieurs endroits.

Près de BOYARE, sur la DVINA, en amont de FRIEDRICHSTADT, notre artillerie

légère a défilé une batterie légère allemande. La tentative des Allemands pour emmener leurs pièces a échoué, et un attelage d'artillerie qui s'approchait d'un des canons démontés a été abattu avec ses hommes. Tous les canons sont restés abandonnés par les Allemands.

Dans la direction de BARANOVITCHE, les combats se poursuivent à notre avantage. L'ennemi, pour reconquérir les éléments de ses positions que nous lui avions enlevés, a lancé des contre-attaques répétées sur ces éléments, que nous avons repoussés chaque fois avec succès. Nous avons capturé en tout, depuis le 3 au 5 juillet, 74 officiers et aides-majors, et environ 3.040 soldats.

Pétrograd, 6 juillet.

Le nombre des prisonniers que nous avons faits du 4 au 5, au cours des combats qui se continuent à l'ouest de la ligne du Styr, en aval du bourg de Kolki, est évalué à plus de 300 officiers et 7.415 soldats valides, et un grand nombre de blessés. Nous avons pris 6 canons, 23 mitrailleuses, plusieurs milliers de fusils, 2 projecteurs, 11 lance-bombes et 77 caissons.

Nous avons repoussé de violentes attaques allemandes près de GROUZIATIN.

Sur la rive droite du DNIESTER, dans la région de JIVATCHOFF et HOTZIMIRZ, s'est livré un combat acharné.

Il y a eu un vil duel d'artillerie dans les nombreux secteurs situés sur le FRONT NORD DES MARAIS DE PINSK.

A l'est de BARANOVITCHE, l'ennemi a déclenché quelques contre-attaques acharnées, que nous avons repoussées.

L'ennemi, à différentes reprises, a ouvert des rafales de feu avec des pièces de gros et de petits calibres contre la région du VILLAGE DE LABOUZY, au sud-est de BARANOVITCHE.

A la faveur de ce feu, l'ennemi a lancé de violentes contre-attaques. Nous avons refoulé chaque fois l'adversaire, qui se trouvait pris sous nos feux d'artillerie, de mitrailleuses et de mousqueterie.

### Front du Caucase

Dans la région de PLANTANA, nos éléments ont progressé de nouveau.

Entre le TAURUS et la rivière TCHOROKH, nous avons repoussé les contre-attaques de l'ennemi, comme aussi au sud de cette rivière, où nos éléments ont enlevé un ouvrage circulaire sur le massif.

Dans leurs attaques, les Turcs ont fait emploi de bombes à gaz asphyxiant.

Au cours de la prise des éléments de la position ennemie dans la région de BAI-BOURT, nous avons enlevé une grande quantité d'armes, de cartouches, de grenades et de matériel.

Dans la direction de DIARBEKIR, dans la vallée de l'EUPHRATE ORIENTAL, nos éléments ont accueilli à coups de baïonnette les Turcs qui avaient pris l'offensive au point du jour, et les ont rejetés au loin à l'ouest. L'adversaire a laissé sur le terrain plus de 100 cadavres.

## LE BOMBARDEMENT INTENSE DE BARANOVITCHE CONTINUE

Pétrograd, 7 juillet. — Selon les dernières nouvelles, les batteries russes se sont approchées de Baranovitchi à une distance de 8 kilomètres. Elles bombardent cette ville du nord-est, du sud-est et de l'est, formant ainsi un demi-cercle de feu sur un front d'une trentaine de kilomètres.

## L'IMPORTANCE DE BARANOVITCHE

Pétrograd, 7 juillet. — Avec l'attaque heureuse des Russes dans la direction de Baranovitchi, entre en jeu un nouvel élément très important sur le front oriental. Baranovitchi est peut-être le plus important point de jonction de chemins de fer qui soit entre les mains de l'ennemi. En effet, en y comprenant la ligne directe allant à Kovel, six voies ferrées s'y croisent parmi lesquelles se trouvent les chemins de fer venant des centres vitaux, tels que Vilna-Bialostok et Brest-Litovsk. Le village d'Ekimovitchi occupé par les Russes est seulement à 10 kilomètres de Baranovitchi.

## UNE CRUELLE ALTERNATIVE

Pétrograd, 7 juillet. — La nouvelle de la victoire du général Kaïdine en Volhynie a provoqué ici la plus grande satisfaction; elle démontre que le temps est passé où son armée pouvait être tenue en échec; elle rend possible, dans un avenir très prochain, la prise de Kovel. L'ennemi n'a pas été seulement battu, il a été mis en déroute. Maintenant, les Allemands se trouvent enfermés dans le dilemme suivant : s'ils tirent des renforts de la région de Baranovitchi, ils perdront cette ville; s'ils n'arrivent pas de renforts, ils doivent garder peu d'espoir de conserver Kovel, mais, en fin de compte, s'ils demeurent indécis, ils les perdront toutes les deux.

## LE KAISER PRÉSIDE UN GRAND CONSEIL DE GUERRE AUSTRO-ALLEMAND

Amsterdam, 7 juillet. — Un grand conseil de guerre a eu lieu il y a trois jours au grand quartier général oriental du kaiser en Pologne. A ce conseil de guerre, ont pris part l'empereur, les maréchaux Hindenburg, Mackensen et Falkenkayn. Le général Hotzendorff, chef d'état-major autrichien, et plusieurs généraux autrichiens étaient présents.

## UN AVEU AUSTRO-ALLEMAND

Genève, 7 juillet. — Les dépêches allemandes et autrichiennes avouent un échec de l'armée du général Bothmer au sud-ouest de Bouchach. Le front ennemi a été forcé par les Russes en cet endroit et les Autrichiens ont dû reporter leur ligne à quelques kilomètres en arrière sur le ruisseau de Koropiec. Cet échec paraît

d'autant plus important que, jusqu'à présent, l'armée Bothmer avait réussi à contenir l'effort des Russes entre Bouchach et Tarnopol et à gagner même quelque terrain. La résistance de cette armée était escomptée par les Autrichiens pour contrebalancer l'avance russe en Bukovine. Si la victoire russe s'accroît, l'armée Bothmer devra suivre l'exemple de celle de Pflanzer et se retirer au plus vite pour éviter d'être encerclée.

## BATAILLE FURIEUSE SUR LE STYR

Pétrograd, 7 juillet. — D'après un Message privé venant du front, la récente bataille entre le Stockhod et le Styr a dépassé en violence toutes les batailles livrées précédemment sur ce front. L'ennemi a concentré des forces énormes pour contrearrer l'avance russe sur Kovel.

## LE NOUVEAU MAIRE DE CZERNOVITZ

Bucarest, 7 juillet. — M. Themiseocle Bocauca, doyen du barreau de Czernovitz, a été chargé par le gouvernement russe de remplir les fonctions de maire de Czernovitz.

M. Bocauca est de pure race roumaine.

## Les Autrichiens auraient perdu en Russie un demi-million d'hommes

Pétrograd, 7 juillet. — D'après des données officielles, les pertes autrichiennes depuis le début de l'offensive du général Broussiloff dépassent un demi-million d'hommes.

## L'Opposition hongroise

veut être tenue au courant

Genève, 7 juillet. — A la Chambre des députés de Hongrie, le comte Jules Andrássy, au nom de l'opposition, a demandé au président du conseil s'il était disposé à autoriser que certains députés désignés par l'opposition soient régulièrement mis au courant de la situation politique et militaire dans leurs traits essentiels.

Il a demandé, en outre, si le président du conseil était disposé à faire en sorte que les chefs de l'opposition soient reçus en audience privée par le roi, afin d'exposer leur point de vue.

Le comte Tisza a répondu en faisant un vil éloge de l'attitude patriotique de l'opposition depuis le début de la guerre. Il a ajouté que le gouvernement estime par conséquent qu'il est de son devoir de faciliter la tâche de l'opposition, en lui donnant l'occasion, tout en évitant les discussions publiques, de faire valoir en temps opportun ses vues et son influence lorsque d'importantes questions seront tranchées.

Le président du conseil estime, en outre, que ce serait une grave faute de vouloir exclure les chefs de l'opposition du contact avec le monarque.

La réponse du ministre a été approuvée à l'unanimité.

## La Russie et le Japon concluent une Alliance pour le Maintien de la Paix en Extrême-Orient

Pétrograd, 7 juillet. — Le développement satisfaisant des relations russo-japonaises durant la guerre et la loyale coopération du Japon avec les alliés, en fournissant les armes et les munitions à la Russie, ont, apprenons-nous, récemment conduit les grands empires japonais et russe à conclure une convention qui équivaut à une alliance formelle. Les alliés respectifs de la Russie et du Japon, informés de ce nouvel état de choses, en ont exprimé toute leur satisfaction.

Le traité russo-japonais est ainsi conçu :

Le gouvernement impérial du Japon et le gouvernement impérial de Russie décident de continuer leurs efforts pour le maintien d'une paix durable dans l'Extrême-Orient. Leur accord est établi sur les bases suivantes :

1° Le Japon ne prendra part à aucun arrangement politique et à aucune combinaison qui seraient dirigés contre la Russie. La Russie ne prendra part à aucun arrangement politique et à aucune combinaison qui seraient dirigés contre le Japon.

2° Au cas où les intérêts territoriaux ou spéciaux de l'une des parties contractantes en Extrême-Orient reconnus par l'autre partie seraient menacés, le Japon et la Russie se consulteront sur les mesures à prendre en vue de se prêter appui et de coopérer à la sauvegarde et à la défense des susdits droits et intérêts.

Londres, 7 juillet. — Le gouvernement anglais a exprimé sa satisfaction de la conclusion du traité d'alliance russo-japonaise, que l'on considère, sous tous les rapports, comme renforçant l'alliance anglo-japonaise et consolidant les relations générales entre tous les alliés en Extrême-Orient.

## HOMMAGE

### du Président de la République au Héros américain Chapman

New-York, 7 juillet. — Le Président de la République française a envoyé à M. Chapman, le père de l'aviateur américain tué à l'ennemi, le télégramme suivant : « Je tiens à vous témoigner toute ma sympathie, et je salue en votre fils, mort pour la plus juste cause, le digne émule des frères d'armes de Lafayette. » Raymond POINCARÉ.

Cet hommage public rendu par le Président de la République au jeune héros mort pour la France, a produit aux Etats-Unis une profonde impression.

# La Bataille de la Somme se poursuit acharnée

## Magnifique charge d'Irlandais

Londres, 7 juillet. — Un témoin oculaire d'un des récents combats dans la Somme écrit, sur la conduite de la division de l'Ulster : « Je les vis attaquer et charger sur deux lignes de front des tranchées de l'ennemi, en criant : « Que personne ne se rende, les gars ! » Le feu d'artillerie de l'ennemi les atteignit à gauche, tandis que les mitrailleuses, dans le village, les prenaient d'enfilade par la droite. Malgré cela, les bataillons se suivaient à l'assaut. La troisième ligne de l'ennemi fut bientôt prise, et les vagues se suivaient, s'aminçant. La quatrième ligne ennemie tomba devant ces hommes, que rien ne pouvait arrêter. Restait la cinquième : le commandement, comprenant que des êtres humains ne pouvaient aller plus loin, ordonna d'arrêter l'assaut. Il était trop tard, et j'en vis beaucoup entrer dans cette cinquième ligne, notre objectif final. Bien que l'ennemi fût vaincu et en retraite, l'ordre de se replier fut donné, mais beaucoup préférèrent mourir sur le terrain qu'ils avaient gagné. »

## Splendide Moral des Blessés anglais

Londres, 7 juillet. — Des navires-hôpitaux venant de France sont arrivés. Tous ramènent des blessés qui ont pris part à l'offensive soit au nord, soit au sud d'Albert et qui, pour la plupart, sont légèrement atteints. Les officiers et les soldats, interrogés, sont unanimes à déclarer que l'artillerie anglaise allongea son tir quand l'attaque se déclancha. La grande majorité des hommes blessés l'ont été au bras et aux jambes, par des balles de mitrailleuses, et seront vite rétablis. Tous ont conscience de leur supériorité sur l'ennemi et considèrent la victoire comme indiscutable.

Les officiers ne tarissent pas d'éloges sur la bravoure et l'élan de leurs soldats que rien n'arrêtera dans leur ruée sur l'ennemi, bien que, souvent, leurs rangs aient été terriblement éprouvés. Un d'entre eux cite, notamment, le cas de son bataillon, qui eut, en quelques minutes, un grand nombre d'hommes abattus. Les survivants n'eurent pas un moment d'hésitation; plus leurs camarades tombaient, plus ils chantaient, en s'élançant à l'assaut des positions ennemies. Ceux qui étaient atteints aux bras se relevaient et continuaient d'avancer. L'un d'eux, caporal des Dorsets, bien qu'il fût incapable de se servir de son bras gauche, se précipita, avec son fusil baïonnette au canon dans la main droite, sur trois Boches et leur ordonna de mettre bas les armes. Il les ramena prisonniers.

Un autre officier raconte qu'à Montauban, les Allemands étaient dans un tel état d'hébétément après le formidable bombardement auquel ils avaient été soumis, que trois Tommies suffirent pour emmener 100 prisonniers vers l'arrière.

## Les Forces allemandes

Paris, 7 juillet. — Au début de la bataille, il y avait derrière le front d'attaque confié aux Français, lequel représentait un peu plus du tiers du front total, soit 15 kilomètres, 27 bataillons allemands appartenant à la 121<sup>e</sup> division et à des régiments du 17<sup>e</sup> corps.

Entre le 1<sup>er</sup> et le 5 juillet, l'état-major allemand a envoyé sur le front de Péronne, pour « continuer » ses attaques, un minimum de quatre divisions de réserve. Deux de ces divisions sont entièrement engagées à l'heure actuelle, et elles ont subi des pertes énormes.

D'autre part, des réserves partielles ont été prélevées sur tout le front, entre la Somme et Reims.

La rapidité de l'attaque française a surpris les Allemands. Le fait est incontestable; maintes preuves ont été recueillies qui l'attestent; et comme il se leur était pas possible de prélever sur les divisions nombreuses opposées à nos braves alliés britanniques des éléments sans compromettre la sécurité de tel ou tel secteur, ni de faire venir de l'intérieur des réserves qui semblent ne plus exister, les Allemands ont envoyé en face de nous des réserves partielles prélevées sur tout le front entre la Somme et Reims. Ces réserves étaient composées d'éléments hétérogènes. C'est ainsi qu'un bataillon de la garde, lequel a été complètement anéanti d'ailleurs, avait été formé avec des compagnies de bataillons différents. Ces bataillons ont été engagés progressivement sous la poussée des événements.

Les troupes allemandes de Picardie sont placées sous le haut commandement du général von Einem, qui commanda naguère le 15<sup>e</sup> corps à Strasbourg.

## Quatre Coloniaux

font trente Prisonniers

Boulogne-sur-Mer, 7 juillet. — Un soldat colonial soigné dans un hôpital du littoral de la Manche, a fait le récit de ce brillant exploit, où, avec son capitaine et deux camarades, ils capturèrent à eux quatre trente Allemands.

« Nous étions arrivés, dans la nuit du 30 juin au 1<sup>er</sup> juillet, vers une heure du matin, dans les tranchées de première ligne, tout près de Fay, lorsqu'à neuf heures du matin le signal de l'assaut fut donné. Nous nous précipitâmes, franchissant sans presque coup férir les trois dernières lignes de tranchées ennemies. A la quatrième ligne, mon capitaine avisa un abri souterrain de grande profondeur; il s'y précipita, je le suis avec un camarade; une trentaine de Boches sont là, massés au milieu d'armes, de munitions et de victuailles de toutes sortes. « En joue ! » crie le capitaine; nous exécutons l'ordre. « Kamerad ! Kamerad ! » répondent aussitôt les Boches, qui, ayant abandonné leurs équipements, ne se soucient nullement d'être fusillés à bout portant. « Ne tirez pas, » dit mon chef.

« Les Allemands nous sourient; ils sont tous déjà d'un certain âge. L'un d'eux, ce

pendant, qui peut avoir quinze ans, s'est mis à genoux et égrène un chapelet en pleurant à chaudes larmes. Le capitaine, qui parle allemand, leur donne l'ordre de se rassembler pour quitter l'abri, mais, sur le parapet, un obus ennemi fond soudain sur notre groupe et éclate avec fracas. Sept ou huit de nos prisonniers sont tués. Mon capitaine est blessé. Moi-même et l'un de mes camarades sommes ensevelis; une douleur affreuse aux jambes m'avertit que les os ont été brisés sous le choc. Vers cinq heures du soir, je parvins cependant à me dégager et j'ai la joie de voir encore une fois nos prisonniers que des camarades emmènent vers l'arrière. »

## Traîtrise allemande

Londres, 7 juillet. — On a déjà cité de nombreux stratagèmes employés par l'ennemi au cours de la bataille de la Somme. Beaucoup d'entre eux sont imaginaires; toutefois, le fait suivant fut confirmé de divers côtés : Pendant le combat, près de Thiepval, un Allemand apparut au sommet du parapet de la tranchée agitant un drapeau de la Croix-Rouge; on le laissa descendre et on le vit prendre quelque chose qu'il rejeta dans la tranchée. On ne s'aperçut que plus tard qu'il avait ramassé, non un homme tué ou blessé, mais une mitrailleuse.

## Ce qu'ils avouent

Zurich, 7 juillet. — Les Allemands sont obligés d'enregistrer les progrès accomplis par les alliés dans la vallée de la Somme. Ils avouent enfin avoir évacué le village d'Hem, que les combats se poursuivent aux abords d'Estrées, que les Français ont pris Belloy-en-Santerre.

On remarquera la gradation des termes, qui ne visent certainement pas aux seuls effets de style.

Sur la ligne anglaise, les Allemands avouent aussi un recul dans le saillant d'une tranchée avancée près de Thiepval. Par ailleurs, ils signalent une certaine activité sur le front de la mer à l'Ancre.

## Ce que disent les Journaux allemands

Genève, 7 juillet. — Dans le « Berliner Tageblatt », le major Morath constate que l'offensive sur la Somme a réussi à submerger les premiers systèmes de défense allemande. La défense n'a pu être active, car il ne restait presque que des morts dans les positions bouleversées :

« Aux endroits, dit-il, où nous avons pu opposer une résistance, nos ennemis ont appris que les soldats allemands savent se défendre jusqu'au dernier homme. En d'autres endroits, le commandement, qui a conservé son sang-froid et ses troupes en main (sic), a su opérer un repli élastique, comme fait celui qui ne veut pas exposer sa poitrine à l'adversaire, et qui n'est pas à même de parer le coup les armes à la main. »

Le major Morath estime que cette tactique prive l'assaillant de l'avantage de pouvoir porter le coup suprême au défenseur; il devra recommencer un nouveau feu roulant d'artillerie ou bien se mesurer avec les forces allemandes demeurées intactes.

Malgré tous ces encouragements, le critique allemand avoue ne pouvoir rien prophétiser pour l'offensive franco-anglaise, importante et encore en pleine action.

Il se console en songeant au front russe, dont il dit, en se flant aux derniers bulletins allemands, que l'offensive russe est en partie transformée en défensive et errecul, que le général Bothmer demeure inébranlable et a entrepris une action de la plus haute importance.

Il n'a pas assez d'admiration pour la façon dont l'armée autrichienne s'est défendue en Bukovine; il ne peut, toutefois, s'empêcher d'éprouver une inquiétude inavouée sur les attaques dessinées par les Russes, avec la supériorité qui leur a valu les succès initiaux dans le secteur au nord du Pripet, où le sol marécageux et sablonneux empêche l'établissement de lignes aussi fortes qu'ailleurs.

Il voit dans ces attaques l'intention d'empêcher l'armée de l'est de se porter au secours de l'armée de l'ouest menacée, et conclut mélancolement que ce qui avait été si longtemps préparé et que la présence de lord Kitchener en Russie devait couronner, c'est-à-dire l'offensive simultanée de l'est et de l'ouest, est apparu.

Le « Journal de Berlin à midi » écrit : « L'offensive anglo-française s'est déjà beaucoup ralentie, et nous ne sommes qu'au troisième jour, mais cela ne durera pas, car de rudes combats se dérouleront encore sur la Somme, combats qui pourront devenir très sérieux. Nos troupes auront à subir des chocs terribles. Toutefois, ayons confiance en l'avenir. »

## Pour intensifier la Production des Munitions

Londres, 7 juillet. — A la suite des représentations qui leur ont été faites dans l'intérêt national par le ministre des munitions, les mineurs et ouvriers métallurgistes d'Écosse ont décidé d'ajourner les congés qu'ils prenaient habituellement en juillet.

## Avis important aux Familles des Prisonniers

Berne, 7 juillet. — Le bureau de secours aux prisonniers de guerre attire à nouveau l'attention des familles sur la perte des colis ou la disparition d'une partie de leur contenu résultant d'un emballage défectueux.

LA SITUATION SUR LE FRONT FRANCO-BRITANNIQUE  
au 705<sup>e</sup> Jour de Guerre

LES ANGLAIS REPARTENT EN AVANT

L'Ouvrage de Leipzig enlevé -- La Garde prussienne bousculée  
Grosses Pertes allemandes -- Une Halte chez nous

NOUVELLE BATAILLE AUTOUR DE THIAUMONT

Paris, 7 juillet. — Le trait caractéristique de la journée du 7 juillet, c'est la reprise par les Anglais depuis Thiepval jusqu'au point de liaison avec les forces françaises. Il importe, en effet, avant que la bataille de la Somme puisse poursuivre son cours victorieux, que les progrès, plus lents dans le secteur anglais, plus rapides dans le secteur français, deviennent sensiblement égaux et que toutes nos positions parviennent à un nouvel alignement.

Nos alliés s'y sont employés aujourd'hui avec un plein succès. Leur artillerie lourde a repris un bombardement intensif et préparé la voie à l'infanterie qui, malgré la résistance acharnée des Allemands, a réussi, sur un front de 7 kilomètres, à marquer de sérieux progrès dont voici le réconfortant bilan :

Au sud de Thiepval, ils ont enlevé l'ouvrage fortifié, dit de Leipzig, point d'appui important de la résistance ennemie.

A l'ouest d'Ouvillers, ils ont pris pied dans les tranchées allemandes sur une longueur de 500 mètres et la lutte se poursuit opiniâtre pour la possession du village.

A l'est de La Boisselle, ils se sont emparés d'un labyrinthe de retranchements sur un demi-kilomètre de profondeur et près de deux kilomètres d'étendue.

Au nord de Fricourt, ils ont occupé deux petits bois et trois lignes de tranchées.

Enfin, malgré les efforts désespérés de la garde prussienne, il ont progressé en direc-

tion de Contalmaison, qu'ils ont même pu occuper un moment, vers midi. L'adversaire a dû se replier plusieurs fois en terrain découvert, sous le feu de ces diverses actions. Les avances locales qui ont suivi aboutissent à former une ligne sinuée, mais qui se rectifiera par une progression ultérieure, car l'action continue tout à l'avantage de nos vaillants alliés, conformément au plan arrêté en commun par l'état-major anglais et le haut commandement français, que la plus étroite solidarité unit.

Dans le secteur français, journée d'accalmie complète des deux côtés de la Somme. L'ennemi n'a pas renouvelé ses contre-attaques infructueuses de la veille et il se borne pour le moment à se retrancher hâtivement. De notre côté, on attend que les Anglais à notre gauche soient parvenus à notre hauteur pour continuer notre poussée, nos positions du répit pour rapprocher notre artillerie.

Devant Verdun, de très vives attaques, d'ailleurs sans résultat, ont animé ces dernières vingt-quatre heures. Les Allemands ont multiplié leurs assauts dans la région de l'ouvrage de Thiaumont, dont ils ont pu occuper un instant un élément de nos tranchées avancées, mais ils en ont été rejetés peu après.

Notice. — Contalmaison est un petit bourg de 172 habitants, à 6 kilomètres de Longueval et à 4 kilomètres de Fricourt.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 7 Juillet (15 heures)

De part et d'autre de la Somme, la nuit a été calme.  
SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, bombardement intermittent au cours de la nuit.

SUR LA RIVE DROITE, la lutte d'artillerie est devenue très violente dans la région de l'ouvrage de THIAUMONT, dans les secteurs de FLEURY et du CHE-NOIS.

AU BOIS LE PRETRE, l'ennemi a prononcé hier, vers vingt heures, une petite attaque sur une de nos tranchées. Il a été rejeté aussitôt d'un élément où il avait pris pied. Dans le même secteur, un coup de main exécuté par nous a parfaitement réussi. Sur un espace de 200 mètres, nos grenadiers ont nettoyé la tranchée adverse; nous avons ramené des prisonniers.

Du 7 Juillet (23 heures)

De part et d'autre de la SOMME, rien à signaler au cours de la journée.  
Entre FOISE et PAISNE, un coup de main de l'ennemi dirigé la nuit dernière sur une de nos tranchées près de MOULIN-SOUS-TOUVENT a complètement échoué.

Sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, la lutte a été assez vive au cours de la journée, dans la région de l'ouvrage de THIAUMONT. Les Allemands ont lancé successivement plusieurs attaques précédées de bombardement sur nos positions. L'une d'elles est parvenue à prendre pied dans nos éléments avancés, mais notre contre-attaque, déclanchée vers 14 heures, nous a permis de rétablir entièrement notre ligne qui se maintient aux abords immédiats de l'ouvrage. Toutes les autres tentatives de l'ennemi ont été repoussées par nos feux de mitrailleuses et lui ont coûté des pertes sérieuses.

La lutte d'artillerie continue très violente dans le secteur au nord de SOUVILLE et dans la région de LA LAUFÉE.

Canonade habituelle sur le RESTE DU FRONT.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 7 Juillet (12 heures)

La nuit dernière, l'ennemi a violemment bombardé nos nouvelles positions du bois de Bernajay, de Montauban et des environs de La Boisselle, à certains endroits avec des obus lacrymogènes.

A L'EST DE LA BOISSELLE, la lutte a été vive; l'ennemi a eu de grosses pertes. Nous avons enlevé une nouvelle tranchée sur un front de près d'un kilomètre, et nous l'occupons solidement.

Au sud-ouest de Thiepval, une forte attaque allemande sur nos nouvelles lignes a complètement échoué.

L'artillerie ennemie a été très active SUR LE SAILLANT DE LOOS, et EN FACE D'HULLUCH.

L'artillerie britannique a bombardé plusieurs boyaux de communication, et des cantonnements ennemis.  
Nous avons fait sauter deux mines vers Auchy et Hulluch, qui ont donné de bons résultats.

Ce matin, au point du jour, nous avons attaqué vigoureusement dans différents secteurs à l'est d'Albert. Les Allemands ont déclanché en même temps de violentes attaques sur nos nouvelles tranchées dans la région de l'Ancre et au nord de Fricourt. La bataille continue violemment sur tout le front de l'Ancre à Montauban. Jusqu'ici, notre infanterie a eu un avantage marqué AUX ENVIRONS D'AVILLERS, LA BOISSELLE et DE CONTALMAISON; elle a obtenu d'importants résultats tactiques.

Au NORD-OUEST DE THIEPVAL, l'ennemi a réussi à reprendre environ 250 mètres du terrain qu'il avait perdu.

Du 7 Juillet (20 heures)

Notre infanterie, efficacement soutenue par l'artillerie, a poursuivi sa progression au cours de la matinée, en dépit de l'opiniâtre résistance de l'ennemi. Elle a fait preuve de la plus grande bravoure et a marqué des succès importants.

Après un violent bombardement préparatoire, nous avons pris d'assaut, au sud de THIEPVAL, un ouvrage puissamment fortifié connu sous le nom de la REDOUTE DE LEIPZIG. Cet ouvrage occupe un saillant de la ligne ennemie, et les Allemands y ont travaillé vingt fois en mettant en œuvre toute leur ingéniosité.

Un peu plus au sud, une de nos brigades arrivant de l'ouest a enlevé de vive force 500 mètres de tranchées de première ligne et les défenses ennemies devant OUVILLERS. Un combat violent se déroule en ce moment pour la possession du village.

Poursuivant nos succès de la nuit dernière à l'est de LA BOISSELLE, nous avons progressé à travers un dédale de tranchées ennemies sur un front de 1,800 mètres, avec 500 mètres de profondeur.

Parallèlement à cette attaque, nous avons chassé les Allemands de deux bois et de trois lignes de tranchées au nord de FRICOURT.

Vers dix heures du matin, la garde prussienne est entrée en ligne à l'est de CONTALMAISON. Elle a fait un effort désespéré pour nous repousser, mais nous avons brisé son attaque par notre feu. L'ennemi a été forcé de se replier vers le nord, abandonnant entre nos mains 700 prisonniers qui proviennent de divers régiments.

Vers midi, notre infanterie a pris d'assaut CONTALMAISON, qu'une puissante contre-attaque nous a obligés dans la suite à évacuer.

Les Allemands ont certainement subi aujourd'hui de très fortes pertes. De gros effectifs ont été pris sous notre feu d'artillerie au cours de leur retraite en terrain découvert. BARENTIN-LE-PETIT a été violemment bombardé alors que nous pouvions le voir garni de réserves allemandes.

Un officier prisonnier déclare que son bataillon en se portant sur le terrain de la lutte a essuyé le feu intense de la mitrailleuse d'un de nos avions qui le survolait à 100 mètres. Ce même bataillon a été dans la suite violemment bombardé par nos canons à longue portée.

Il a plu abondamment tous les jours. Le terrain détrempé et les tranchées inondées ajoutaient encore aux difficultés éprouvées par nos troupes.

Nos Escadrilles bombardent  
des Voies ferrées et abattent  
deux Avions ennemis

Paris, 7 juillet (officiel). — Dans la journée du 6 juillet, une de nos escadrilles de bombardement a lancé, avec succès, quarante bombes sur la jonction des voies ferrées de Ham-les-Moines (ouest de Charleville).

Au retour, de nombreux combats ont été livrés à des appareils allemands par nos avions d'escorte. Deux avions allemands ont été abattus : l'un, près de Mézières, l'autre dans la région de Lef-fincourt.

Les Avions allemands bombardent  
la Ville ouverte de Lure

Paris, 7 juillet (officiel). — Des avions allemands ont jeté hier plusieurs bombes sur la ville ouverte de Lure : onze tués, trois blessés. Toutes ces victimes, à l'exception d'un militaire blessé, sont des femmes ou des enfants. Il en est pris acte en vue de représailles.

Le Roi George V à son Armée

TELEGRAMMES D'ELOGES  
Londres, 7 juillet. — Le roi George V a adressé au général Douglas Haig le télégramme suivant :

« Veuillez transmettre à l'armée que vous commandez mes sincères félicitations pour les résultats atteints dans les derniers combats. Je suis fier de mes troupes : aucune n'aurait pu combattre avec une plus grande bravoure. »

GEORGE V, empereur.  
Le général Douglas Haig a répondu par la dépêche suivante :

« Le gracieux message de Votre Majesté a été transmis à l'armée, au nom de laquelle je vous envoie mes remerciements les plus respectueux et les plus reconnaissants. Officiers et soldats nous ferons tout notre possible pour continuer à mériter la confiance et les éloges de Votre Majesté. »

Aux Etats-Unis

Les Etats-Unis prennent l'Allemagne  
en flagrant Délit de Tromperie

New-York, 7 juillet. — Il y a quelques jours, il a été annoncé que le gouvernement des Etats-Unis avait la preuve de mensonges faits officiellement par le gouvernement allemand à propos du torpillage du « Sussex ». On se souvient que le gouvernement américain avait demandé au gouvernement allemand si le commandant du sous-marin torpilleur avait été puni. La réponse du gouvernement allemand n'avait pas été publiée, car le gouvernement américain ne voulait pas donner trop de publicité à la punition sévère que le gouvernement du kaiser affirmait avoir été infligée : la dégradation et la mise aux arrêts.

Or, voici qu'on annonce officiellement que le gouvernement allemand a encore une fois menti. En effet, le commandant du sous-marin qui a torpillé le « Sussex » n'est jamais retourné en Allemagne après son entreprise criminelle, car il a été fait prisonnier par les Anglais et se trouve actuellement dans un camp de prisonniers à Edimbourg.

Du coup, tombe également l'histoire de la prétendue esquise du bâtiment torpillé que le commandant du sous-marin aurait ramené à son port d'attache et l'impudent mensonge de la Note officielle allemande apparaît dans toute son énormité. Dans ces conditions, les Etats-Unis viennent d'adresser au gouvernement allemand une demande qui plonge dans un embarras très compréhensible le gouvernement allemand. Ils ont demandé de nouveau si le commandant du sous-marin avait été puni, et quelle avait été la punition infligée.

Les Etats-Unis et le Mexique

Washington, 7 juillet. — Le département de la guerre fait savoir qu'en dépit des perspectives encourageantes d'un règlement pacifique du conflit, les régiments de la milice continuent à se diriger sur la frontière mexicaine. (Radio.)

L'Allemagne tente d'armer  
les Mexicains

Londres, 7 juillet. — L'Allemagne a vendu au Mexique 100 mitrailleuses et 20 millions de cartouches achetées par elle aux Etats-Unis avant la guerre et qui n'avaient pu être envoyées en Allemagne. Ces munitions sont actuellement à la Havane, d'où on tentera de les introduire au Mexique.

Le Général Villa se dirigerait  
vers la Frontière

Washington, 7 juillet. — Le général Villa aurait quitté Parral, se dirigeant vers la frontière. Dans l'engagement qui eut lieu le 1er juillet autour de Saint-Domingo (Etats-Unis), 27 insurgés ont été tués. (Radio.)

Dans les Balkans

L'ETAT-MAJOR DE MACKENSEN  
ETAIT A SOFIA  
AVANT L'ATTAQUE BULGARE

Salonique, 7 juillet. — Le journal « Mir » de Sofia, vient d'être suspendu pour avoir écrit sous le titre : « Le Général Mackensen à Temesvar », un article dans lequel le journal bulgare révèle que les premiers régiments allemands étaient arrivés à Temesvar le 9 septembre, en même temps que l'état-major du général Mackensen préparait à Sofia, avec l'état-major bulgare et le général Gourkof, les plans de l'écrasement de la Serbie. On se rappelle qu'à cette époque le gouvernement bulgare, en réponse aux justes réclamations de la Russie, prétendait que pas un seul officier allemand ne se trouvait à Sofia.

LE SORT DES OFFICIERS GRECS  
ARRETES A SALONIQUE

Athènes, 7 juillet. — On croit que les officiers impliqués dans l'affaire du journal « Rizopastis » seront jugés par une cour martiale française et remis ensuite aux autorités grecques pour subir la peine à laquelle ils auront été condamnés.

L'OPINION ROUMAINE SATISFAITE  
DES SUCCES DES ALLIES

Bucarest, 7 juillet. — L'opinion publique suit avec attention l'action qui se déroule sur les divers fronts, et accueille avec satisfaction les succès que l'Entente remporte sur tous les fronts.

LA SITUATION FINANCIERE  
ROUMAINE EST EXCELLENTE

Bucarest, 7 juillet. — L'encaisse or de la Banque nationale a atteint 500 millions de francs. La circulation fiduciaire est couverte dans la proportion de 66 %, soit le double de l'exigence légale.

La presse commente avec satisfaction cette excellente situation financière.

Les Jeunes-Turcs  
et les Austro-Boches

Bucarest, 7 juillet. — Toute la garnison turque de Constantinople a été remplacée par les Austro-Allemands, qui inspirent plus de confiance aux Jeunes-Turcs. Deux divisions allemandes ont été envoyées en Anatolie, deux divisions autrichiennes sont arrivées à Constantinople. L'artillerie autrichienne s'est installée près de Scutari. Enver-Pacha et Talaat-Bey sont maintenus au pouvoir par les Allemands, dont le nombre est estimé à 60,000.

En Tunisie

PLUS DE BANDES TRIPOLITAINES

Tunis, 7 juillet. — Le général Aïx est rentré de sa tournée d'inspection dans les territoires du Sud, où il était allé en raison des nouvelles agressions qui se sont produites dans la dernière quinzaine de la part des Tripolitains dans le voisinage de Hibat. Des groupes de rebelles assez importants, poussés par la faim, s'infiltrèrent par les défilés des montagnes, dans l'intention d'attaquer nos convois.

Après des combats de détachements, une action décisive a eu lieu le 30 juin, près d'Oumssough et a assuré la disparition des bandes ennemies, qui sont repassées en Tripolitaine après avoir perdu plusieurs centaines d'hommes, dont quelques chefs et notables.

L'Application de la Loi  
sur les Bénéfices de Guerre.

Composition de la Commission supérieure

Paris, 7 juillet. — Sur la proposition du ministre des finances, le Président de la République a signé le décret suivant :

Article 1<sup>er</sup>. Sont nommés membres de la commission supérieure prévue à l'article 2 de la loi du 1er juillet 1916 concernant l'établissement d'une contribution extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels ou supplémentaires réalisés pendant la guerre :

MM. de Mouy, président de section au Conseil d'Etat, président; Maringer, conseiller d'Etat en service ordinaire; Brelet, conseiller d'Etat en service ordinaire; Chausserie-Laprée, conseiller maître à la Cour des comptes; Maxime Petit, conseiller maître à la Cour des comptes; Houaille, inspecteur général des finances; Courtray, inspecteur des finances; Baudouin-Bugnet, directeur général des contributions directes; Lunel, administrateur à la direction générale des contributions directes; David-Mennet, président de la Chambre de commerce de Paris; Coignet, président de la Chambre de commerce de Lyon; Arlaud, président de la Chambre de commerce de Marseille; Gustave Dubar, membre de la Chambre de commerce de Lille; Prevet, président de la Chambre de commerce de Meaux; Denis, président de la Chambre de commerce de Laval.

Art. 2. MM. Bousquet et Binet, auditeurs au Conseil d'Etat, sont adjoints à la commission en qualité de rapporteurs.

Art. 3. Les fonctions de secrétaires de la commission seront remplies par MM. Trézel, chef de bureau à la direction générale des contributions directes; Guéricolas, sous-chef de bureau à la direction générale des contributions directes.

La Bataille du Jutland

Paris, 7 juillet. — Au résumé que nous avons publié du rapport officiel de l'amiral Jellicoe ajoutons les détails suivants :

Le rapport de l'amiral Beatty, que cite fréquemment son chef, donne le récit de cet incident intéressant relatif au rôle joué par les éclaireurs aériens : « Suivant les renseignements donnés par le « Galatea », il était évident, bien avant que l'engagement commençât, que la flotte ennemie était considérable et qu'il ne s'agissait pas seulement d'une petite escadre de croiseurs légers. Aussi, à 2 h. 45, je donnai l'ordre à l'« Engadine » de faire partir un hydravion qui opérerait une reconnaissance. L'ordre fut exécuté rapidement, puisque, à 3 h. 8, l'appareil, piloté par le lieutenant Rutland, ayant avec lui comme observateur l'officier payeur Trewin, avait quitté le bord. A 3 h. 30 nous commençâmes à recevoir les résultats de ses observations. En raison des nuages, l'aviateur dut voler très bas et même descendre à moins de 300 mètres de haut, alors qu'il était nécessaire d'identifier quatre croiseurs ennemis. Les dix croiseurs ouvrirent sur l'appareil le feu de toutes leurs pièces, ce qui n'empêcha pas le pilote et l'observateur de mener la tâche à bien. Ceci indique que dans des circonstances de ce genre, les hydravions ont certainement une grande valeur. »

Sir John Jellicoe approuve absolument la tactique de l'amiral Beatty, que quelques personnes avaient discutée. Il dit : « Sir David Beatty a montré une fois de plus ses grandes qualités de bravoure dans le commandement, de fermeté dans ses décisions, et de flair stratégique. Il apprécia avec justesse la situation, quand il vit d'abord les croiseurs légers puis les croiseurs de ligne, puis les dreadnoughts ennemis. Je partage entièrement le sentiment qu'il éprouva quand la brume et la lumière déclinante du soir vinrent dérober à la flotte cette victoire complète pour laquelle il avait si bien manœuvré et à laquelle ses navires avaient si rudement travaillé. Ses services rendus par cet amiral, non seulement cette fois, mais encore en deux autres occasions précédentes, sont de la plus haute valeur, je n'hésite pas à le dire. »

L'amiral Jellicoe complète son rapport par la liste circonstanciée des navires ennemis mis hors de combat.

Les Félicitations de l'Amirauté

Londres, 7 juillet. — La lettre suivante a été adressée au commandant en chef de la grande flotte par les lords commissaires de l'Amirauté :

« Sir, les lords commissaires de l'Amirauté ont pris connaissance de vos rapports concernant l'action engagée sur la côte du Jutland entre la grande flotte sous votre commandement et la flotte allemande de haute mer, le 31 mai. Ils ont examiné en même temps le rapport du vice-amiral commandant la division des croiseurs de bataille et ceux des différents commandants des unités de la grande flotte. Leurs seigneuries félicitent les officiers et marins pour leur première grande action survenue depuis le commencement de la guerre et qui a eu pour résultat de contraindre l'ennemi, en lui infligeant de lourdes pertes, à regagner ses ports. »

« Les événements du 31 mai et du 1er juin ont fourni une preuve décisive de la vaillance et du dévouement qu'ont montrés tous ceux qui prirent part à la bataille. Les bateaux de toutes catégories furent manœuvrés avec habileté et détermination, la conduite des opérations pendant le combat a apporté un témoignage splendide sur zèle et de la science du corps des mécaniciens, l'initiative individuelle et la perfection de la tactique furent également démontrées. »

« Le résultat de l'action prouve que les officiers et les hommes de la grande flotte n'ont rien ignoré des problèmes nouveaux qu'ils avaient à résoudre et ont su appliquer dans des circonstances déterminées les connaissances acquises. Les espoirs que le pays mettait en sa flotte étaient grands : ils ont été pleinement satisfaits. Les lords m'ont chargé de vous transmettre le témoignage de leur approbation pour la conduite des opérations. — Signé : Graham Greene. »

Les Journaux de Paris  
DE CE MATIN

L'APPETIT RUSSE

La Victoire (G. Hervé) :

« Que de joies nous auront été données en ces années terribles par nos amis russes et quelles joies surtout ! Ils nous donnent depuis un mois ! Quelle belle cueillette de prisonniers autrichiens ! Chaque communiqué, la colonne s'allonge. »

« On ne sait plus, leur front est tellement grand qu'ils ne savent même pas au juste combien ils en ramassent. D'après les calculs les plus modérés, ils en ont bien fait 250,000 depuis un mois. Bon appétit, Gargantua ! »

LA PROGRESSION PAR ECHELONS

Le Gaulois (colonel X...) :

« En premier lieu, il est à remarquer que notre front de combat s'est déplacé progressivement d'ouest en est sur une longueur de plus de dix kilomètres, offrant ainsi une ligne de bataille en quelque sorte rectiligne, successivement alignée au fur et à mesure de notre progression. Elle présente, par suite, face à l'adversaire, un front de bataille homogène établi sur le plateau de Santerre, rive gauche de la Somme, et se prolongeant sur la rive droite par une courbe à grand rayon n'offrant ni saillant ni rentrant dangereux. »

« De cette façon nous évitons les feux de flanc qui nous exposent toujours à l'ennemi. Ce résultat a été obtenu par ce que l'on appelle une progression par échelons. »

# DEPÊCHES DE LA NUIT

FRONT OCCIDENTAL

## La Bataille de Picardie

VAINES CONTRE-ATTAQUES DE L'ENNEMI

Paris, 7 juillet. — A l'extrême droite de notre front d'attaque, l'ennemi — le communiqué l'a signalé brièvement — a porté son principal effort, essayant, sans aucun succès d'ailleurs, de nous reprendre les villages d'Estrées et de Belloy-en-Santerre. Ce dernier village, en particulier, ou plutôt les abords de ce village, car nous le tenons entièrement et solidement, ont été le théâtre de violents combats. Les Allemands n'ont pas lancé moins de six attaques, toutes infructueuses, au cours desquelles la 17e division bavaroise a subi de très graves pertes.

La plus grosse attaque a été dirigée à quinze heures sur le léger saillant que forme notre ligne entre Estrées et Belloy-en-Santerre. Deux régiments y participèrent en formations massives. Nos tirs de barrage, d'abord, nos feux de mitrailleuses, ensuite, fauchèrent les rangs ennemis. Une contre-attaque vigoureuse d'un de nos bataillons, qui chargea à la baïonnette, mit en fuite ce qui restait de la brigade. Le seul succès qu'obtinrent les Allemands fut de courte durée. Ayant été occupé par surprise les ruines d'un barrage servant jadis à une entreprise agricole, sur la route de Belloy à Berny, une compagnie bavaroise s'y trouva bientôt assiégée. Après deux heures d'une vaine résistance, la compagnie se rendit.

### Les Allemands ne croyaient pas à la Possibilité de notre Offensive!

Paris, 7 juillet. — La traduction de la correspondance des prisonniers faits par nous en Picardie est pleine d'intérêt. Toutes les lettres donnent l'impression que le soldat allemand, malgré les efforts du commandement, qui s'efforce de dissimuler les mauvaises nouvelles, se rend parfaitement compte de la gravité de la situation de l'Allemagne. Quant aux réponses qu'on obtient des prisonniers, elles établissent unanimement que personne ne s'attendait à une action offensive française. En voici un curieux exemple :

Le 1er juillet, à sept heures, au moment même où, sur les deux rives de la Somme, nos troupes, en liaison avec l'armée britannique, s'apprêtaient à donner l'assaut à une position ennemie, le commandement allemand faisait distribuer dans les tranchées une sorte de brochure, dont plusieurs exemplaires ont été trouvés sur des morts ou des prisonniers, relatant les opérations continues... avec emphase, prophétisant la chute imminente de la forteresse et contenant cette phrase savoureuse : « Ainsi nous avons empêché la grande offensive que les Français préparaient dans le Nord. »

Un quart d'heure plus tard, le... corps, que les Allemands croyaient toujours devant... enlevait d'assaut la première ligne de l'ennemi, lui capturant un important matériel, et continuait sans coup férir sa victorieuse avance. Les Boches n'en croyaient pas leurs yeux. Et nos soldats ont entendu maintes fois cette exclamation : « Ah! Die Franzosen! Die Franzosen! » poussée avec un accent de stupeur évidente.

### Renforts allemands pris en Belgique

Rotterdam, 7 juillet. — La plus grande activité règne derrière les lignes allemandes en Belgique. Ce ne sont qu'ordres et contre-ordres, marches et contre-marches. Un grand nombre de blessés ont été amenés à Ostende. D'autre part, les soldats qui se trouvaient à Ostende ont été dirigés en toute hâte vers le front. Les garnisons sont réduites au minimum dans toute la Belgique.

Le 5 juillet, toute la circulation a été suspendue dans la région de Gand. Les Allemands ont imposé aux habitants les restrictions les plus sévères pour les empêcher d'observer les mouvements de troupes.

Dans les régions plus éloignées du front, comme le Brabant et le Limbourg, toutes les garnisons ont été retirées. Les troupes ont été envoyées au front.

Depuis plusieurs semaines, ajoute le correspondant, un grand nombre de prisonniers russes ont été contraints de travailler à des ouvrages militaires dans les Flandres.

### Un Brave!

Paris, 7 juillet. — Voici une anecdote qui nous vient tout droit du champ de bataille de Picardie.

Un général de brigade, grièvement blessé à la main, refusait de se laisser évacuer, et, comme on insistait, il cria : « Je me fous... de ma main, je veux savoir où sont mes hommes. » Il fallut l'emporter de force.

### Tel est pris qui croyait prendre!

Paris, 7 juillet. — Voici, d'un précieux témoin oculaire, le récit d'un malicieux fait d'armes accompli tout récemment par quelques « bleuets » bretons.

« Le 3e bataillon du... était en ligne depuis six jours, à la ferme X... Un matin, après un terrible bombardement par gros obus, qui dura trois heures, les Boches lancèrent une attaque, pendant que nous étions en train de tirer pour les empêcher d'avancer. Le... chasseurs, après s'être défendu héroïquement, fut obligé de se replier. Les Allemands en profitèrent pour appuyer à gauche sur la 11e compagnie.

La 10e compagnie, qui se trouvait à droite, fut faite prisonnière, après avoir accompli son devoir jusqu'à l'extrême limite. La 11e compagnie se défendit courageusement, mais, cernée, elle dut se rendre. Les Allemands nous firent abandonner nos équipements et se mirent en devoir, en nous faisant passer par le boyau, de nous conduire à la rivière.

« A notre tête, se trouvaient un sergent et deux sergents-fourriers, parmi lesquels Jean Rouault, d'Angers, un jeune engagé de la classe 16, qui, quelques instants avant l'attaque, avait été enseveli par une marmite, s'était dégagé sans une égratignure et s'était ensuite battu comme un lion, nous donnant à tous le plus bel exemple. Or, pour suivre les Boches, il nous fallait passer, sur une distance de 500 mètres, en terrain découvert. A ce moment, ceux qui nous conduisaient voulurent nous emmener à droite pour aller « chez eux »; seulement, voilà que Rouault et ses deux camarades ont pris leur gauche pour rentrer « chez nous », et que tous les poilus, ou presque, les ont suivis en ramenant chez eux les Boches qui les convoquaient. Je vous laisse à penser la joie du... chasseurs quand, après nous avoir vus partir via Allemagne, il nous vit revenir dans sa tranchée avec nos gardes-chiournes! »

### Le Tunnel Sauveur

Amsterdam, 7 juillet. — Des désertions nombreuses se produisent parmi les troupes allemandes concentrées en Belgique. A la frontière hollandaise, les déserteurs creusent des tunnels afin de pouvoir franchir la frontière en évitant le réseau de fils où circule un courant électrique.

### Verdun n'est plus leur seul Objectif

Genève, 7 juillet. — Un représentant du gouvernement impérial a tenu récemment aux représentants de la presse allemande un discours à peu près ainsi conçu :

« Les communications qui vont vous être faites sont des plus confidentielles et nous vous prions bien instamment d'empêcher la moindre divulgation. Vous connaissez tous la situation devant Verdun. Sans être absolument mauvais, il faut avouer qu'elle ne peut pas nous satisfaire et que les résultats obtenus ne répondent pas, en tout cas, à nos premiers espoirs. Nous comptons prendre la forteresse elle-même en trois semaines au plus. Mais vous ne devez pas vous impatienter, Messieurs. Votre confiance dans la bonne issue des opérations peut être entière, bien que tout aille très lentement. Ce n'est plus Verdun m-me qui constitue le but principal de nos efforts. L'état-major général a changé son plan et élaboré un plan tout à fait nouveau. Si nous continuons devant Verdun, c'est pour obliger les Français à rassembler là-bas autant d'hommes et autant d'artillerie que possible, et, au moment que le chef de l'armée jugera opportun, nous chercherons à répéter le coup de Sedan, c'est-à-dire à enfermer et faire prisonnière l'armée française elle-même. Ce plan, qui demandera du temps et de la ténacité, nous pourrions le réaliser, parce que nous savons que les Anglais sont décidés à ne rien faire et à économiser autant que possible leurs hommes afin d'être en pleine possession de leurs forces au moment où il s'agirait d'entrer en pourparlers de paix. »

### Hommage de l'Académie à ceux de Verdun

Paris, 7 juillet. — L'Académie française, se faisant en quelque sorte l'interprète de la pensée française, a adressé à l'armée de Verdun l'expression de son admiration, dans ce document, qui sera lu aujourd'hui aux troupes :

« L'armée qui, depuis quatre mois passés, défend Verdun, où l'ennemi comptait que quelques jours lui suffiraient pour frapper la France d'un coup mortel; à l'armée qui, en arrêtant les énormes forces employées contre elle et sans cesse renouvelées, a permis aux autres armées de la France et à celles de l'Angleterre de se préparer à la grande offensive et a empêché les Allemands de renforcer leurs troupes qui luttaient contre nos vaillants alliés italiens et russes; à l'armée qui attire sur un point à jamais célèbre de l'immense champ de bataille les regards du monde entier, atteste l'héroïsme français, illustre d'une page sublime l'histoire de la France; à la glorieuse armée de Verdun, l'Académie française adresse l'hommage de son admiration, de sa reconnaissance et de son respect. »

### Les Provocations du Comte Zeppelin

Berne, 7 juillet. — Suivant les « Dernières Nouvelles de Munich », le 6 juillet, le comte Zeppelin a déclaré à l'occasion d'une cérémonie patriotique à Lindau :

« Nous ne voulons souhaiter aucune paix avant d'avoir complètement abattu nos ennemis et avant d'avoir pris toutes les mesures pour que dans l'avenir aucun pays n'ose plus s'approcher aussi près de nous. »

DANS LES BALKANS

## La Roumanie s'agite

Deux Réunions germanophobes

Bucarest, 7 juillet. — La réunion publique organisée pour aujourd'hui à la salle Dacia par les partis conservateurs fusionnés avait provoqué d'importantes mesures d'ordre. De très nombreuses délégations étaient venues de province pour assister à la séance.

Le père Lucaci, le Weterlé roumain, présidait.

M. Filipesco, fort souffrant, s'est excusé par dépêche : « Je parlerai la semaine prochaine, disait-il dans son télégramme, car je considère comme mon devoir de contribuer à la chute du gouvernement actuel. »

Après les discours de M. Graciano et du professeur Emile Antonesco, le prince Cantacuzène monta à la tribune :

« Nous avons foi pleine et entière, dit-il, dans l'invincible puissance de la Quadruple-Entente. L'effort allemand s'épuise vainement devant Verdun et le succès de l'offensive russe prouve le déclin des empires centraux. Nous croyons que les droits des petits peuples et le principe des nationalités ont dans les alliés de sûrs défenseurs. Nous croyons donc que la Roumanie doit marcher à leurs côtés, après avoir abattu l'obstacle qui lui barre la vraie route. »

M. Take Joneco clôtura la réunion en recommandant aux assistants de se retirer dans le plus grand calme. La foule se livra cependant à une légère manifestation d'hostilité devant le Club Marghilomaniste.

Les partis conservateur et conservateur-démocrate avaient tenu hier soir une grande réunion ayant pour but la proclamation officielle de leur fusion. M. Take Joneco y prononça un discours acclamé déclarant que la fusion des deux partis était née des nécessités supérieures de la politique nationale.

« Je suis, dit-il, absolument d'accord avec M. Filipesco. Il n'est pas question ici de chef. La seule tactique du parti fusionné est dictée par nos revendications dans les Carpates : son seul souci est la préparation d'une action militaire. » (Radio.)

### Les Préliminaires des Elections grecques

Athènes, 7 juillet. — La formation de ligues d'anciens militaires s'étend à tout le royaume et revêt un caractère politique plutôt que de solidarité sociale. Les journaux vénélistes estiment que, dans ces conditions, la consultation nationale sera faussée. La question préoccupe vivement le cabinet.

La *Patris* écrit : « La parti qui vient de quitter le pouvoir continue ses méthodes de corruption, de violence et de fraudes par lesquelles il entend imposer la terreur aux consciences; mais le parti libéral ne permettra pas ces agissements et il imposera la violence à la violence. »

Ce même journal écrit d'autre part : « Au contrôle administratif s'ajoutera bientôt le contrôle financier si nous ne nous conformons pas aux règles qui régissent les Etats européens dont la Grèce fait partie. »

### M. ZAIMIS EXECUTE LOYALEMENT LES DEMANDES DE L'ENTENTE

Athènes, 7 juillet. — Les relations entre le gouvernement Zaimis et les diplomates de l'Entente sont entièrement satisfaisantes. Ces derniers surveillent étroitement la stricte exécution des demandes de l'Entente.

Une deuxième liste de fonctionnaires de police et autres dont le renvoi a été réclamé par l'Entente a été remise au gouvernement.

M. Zaimis fait preuve de beaucoup de bonne volonté dans le règlement de la situation; mais les anciens ministres, soutenus par leur clientèle militaire, conduisent une campagne électorale violente contre M. Velizelos.

### En Angleterre

#### La Nomination de L'oyd George est unanimement approuvée

Londres, 7 juillet. — La presse anglaise accueille avec satisfaction la nomination de M. Lloyd George au poste de secrétaire d'Etat à la guerre. Désormais, le nouveau ministre de la guerre pourra coordonner le travail du ministère de la guerre et celui du ministère des munitions, la direction des opérations militaires restant entre les mains du grand état-major. On ne saurait imaginer une combinaison plus apte à assurer à l'armée britannique une parfaite administration que celle qui place M. Lloyd George au ministère de la guerre, lord Derby au sous-secrétariat de ce ministère, et le général Robertson à la tête de l'état-major.

#### Chalutier anglais coulé

Londres, 7 juillet. — Le 6 juillet, le chalutier anglais « Héron » a été coulé par un sous-marin.

FRONT ORIENTAL

## La Tactique des Russes

POUR PARALYSER LE RENFORT ALLEMAND

Pétrograd, 7 juillet. — Les Austro-Allemands ayant amené en Volhynie, à l'ouest du Styry, d'importantes réserves, les empruntent certainement en partie au secteur de Baranovitchi. Les Russes n'ont pas manqué de profiter de ces circonstances pour prononcer avec succès une attaque vigoureuse au nord-est de ce dernier point, au sud du village Tsirine, qui se trouve à égale distance entre Baranovitchi et Novogorodok.

L'offensive des Russes en cette région montre que l'initiative est entre leurs mains et qu'il leur sera loisible de paralyser le renfort allemand du côté de Loutsk. Pour l'instant, les combats nouvellement engagés dans le secteur de Baranovitchi embrassent un front de trente kilomètres et constituent, avec les engagements de la région lacustre Narotch-Vichnef, un commencement de sérieuse activité sur le front central, où commande le général Levert.

De la sorte, l'offensive du général Brusiloff aura déplacé complètement le centre de gravité des opérations sur le front oriental; on l'avait situé tout d'abord au nord sur la Dvina; ce fut au sud que se déclanchèrent les événements attendus, et il se peut que ce soit au centre — dont l'importance fut jusqu'ici considérée comme relative — que la bataille se poursuive pour donner des résultats décisifs.

### LE REGUL AUTRICHIEN AVEUX SIGNIFICATIFS

Genève, 7 juillet. — Dans leur bulletin militaire, les journaux de Vienne signalent le recul des troupes austro-hongroises qui combattaient dans le coude du Styry, au nord de Kolkli.

« Ces troupes, disent-ils, ont tenu tête pendant quatre semaines à des forces ennemies devenues de trois à cinq fois supérieures; elles ont reçu hier l'ordre de ramener en arrière leurs lignes avancées qui étaient exposées à un double enveloppement. »

De son côté, la presse allemande s'exprime en ces termes :

« Nous avons abandonné le saillant de Czartorysk, en raison de la pression supérieure exercée par l'ennemi sur ses deux ailes près de Kostinchovka, et à l'ouest de Kolkli, et nous avons choisi une ligne de défense plus courte. »

### FORMIDABLE CANONNADE

Amsterdam, 7 juillet. — Une correspondance du quartier général de Hindenburg décrit les effets du feu de l'artillerie russe contre le front allemand à Riga : « Toute la région, dit la dépêche, est secouée comme par un formidable tremblement de terre. » (Radio.)

### LA MENACE Russe CONTRE LEMBERG

Genève, 7 juillet. — A la suite d'un avis de la direction autrichienne des postes et télégraphes, les dépêches privées pour Lemberg ne sont plus reçues. (Radio.)

### LE ROLE DES AUTOMOBILES BELGES

Pétrograd, 7 juillet. — Les autos blindées belges ont été construites à Paris et destinées d'abord au front occidental; mais, comme elles étaient pour le moment inutilisables sur ce front, on décida de les expédier en Russie. Depuis janvier 1916, elles étaient arrivées en Galicie, avec tout le personnel belge, qui, en attendant le jour de l'offensive générale, se livrait à l'étude du secteur et des positions ennemies. Ce jour vint enfin. Leur rôle fut d'attaquer sur la grande chaussée de Lemberg, qui se dirige de Tarnopol vers le Nord-Ouest, parallèlement à la voie ferrée.

Cinq autos participèrent à la lutte, qui fut très vive. Les Belges — tous volontaires et des jeunes gens — pour la plupart cultivés — se montrèrent très courageux. On cite le cas d'un jeune soldat qui, pour sauver l'auto d'un camarade qu'un éclat d'obus avait mise hors de service, n'hésita pas à sortir de sa voiture sous une pluie de mitraille, eut sang-froid de mettre la chaîne pour remorquer l'auto, mais fut tué sur place au moment où il remontait dans sa voiture.

Cette première affaire, au cours de laquelle se sont distingués les Belges sous les ordres du commandant Semet, fut très brillante, et on peut compter que leur collaboration dans les futurs combats rendra de très grands services.

### UN DÉMENTI

#### Les Russes n'emploient jamais de Balles explosibles

Pétrograd, 7 juillet. — Le sénateur Krivosoff, président de la commission d'enquête sur les atrocités allemandes, fait publier l'avis suivant :

« Dans les numéros 120 de la « Vossische Zeitung » et 71 de la « Gazette de Franfort » ont paru des articles dans lesquels on affirmait que les Russes font usage de balles explosibles et qu'on en avait trouvé sur les prisonniers russes. La commission certifie :

1° Que dans l'empire russe, ni avant ni pendant la guerre, on n'a fabriqué de balles explosibles;

2° Que la description des balles explo-

sibles faites par le professeur Passoff dans les journaux allemands répond juste dans les moindres détails à la fabrication des balles explosibles autrichiennes. » (Radio.)

### L'Autriche réclame du Secours

Zurich, 7 juillet. — Les succès russes en Bukovine, que l'on n'a plus réussi à cacher à la population viennoise, ont atterré celle-ci. La censure a été obligée de laisser passer certains articles qui témoignent de l'affolement qui est produit. Ainsi, la « Neue Freie Presse » a publié un véritable appel aux alliés de l'Autriche, dont elle implore le secours : « La guerre contre la Russie, dit-elle, est une guerre commune; les aspirations panslaviques menacent autant la Prusse et la Silésie que la Galicie et la Bukovine. L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ne pourraient vivre à côté d'une Russie qui sortirait victorieuse de la guerre. La guerre contre la Russie est dictée aussi par des intérêts communs à l'Allemagne, l'Autriche, la Turquie, la Bulgarie, les Balkans, l'Orient; tous ces Etats sont menacés par la Russie. Constantinople est un des objectifs de la guerre actuelle. La lutte que la monarchie autrichienne et que l'Allemagne soutiennent en Volhynie et en Galicie n'est pas locale, mais décidera de l'avenir de toutes les puissances centrales. Le plus petit village dans lequel les Russes se sont installés a une importance très grande dans le problème européen. Aussi les Austro-Allemands doivent-ils unir leurs efforts pour éviter le malheur d'une victoire durable des Russes. »

### François-Joseph est énervé!!!

Lausanne, 7 juillet. — Un éminent spécialiste des maladies nerveuses a été mandé auprès de François-Joseph. Le système nerveux de l'empereur aurait été, en effet, sérieusement épuisé par les derniers événements. Il souffre d'insomnies, et la privation prolongée de repos affecte gravement l'état général. (Radio.)

### Les Turcs sont bien renseignés

Bucarest, 7 juillet. — Les journaux turcs de la seconde quinzaine du mois de juin, qui viennent d'arriver en Roumanie, apportent des précisions intéressantes sur la façon dont le public ottoman est renseigné sur les récents événements militaires. C'est ainsi que le « Sahah » conclut un long article sur la « situation désespérée » de l'Italie en ces termes :

« L'Italie en est arrivée à une impasse dont elle ne sortira que par un désastre. Les armées autrichiennes seront à Milan dans quelques jours et l'on peut être certain, étant donné le désarroi des Italiens et l'héroïsme de leurs pertes, que la prise de Rome sera un fait accompli avant un mois. »

D'autre part, lorsque l'armée turque traversant le canal de Suez et occupant l'Egypte, aura réglé la question de l'Afrique septentrionale, les hommes d'Etat italiens, pleins de repentir, verront devant eux une Italie amoindrie, et un peuple italien épuisé. Ils demanderont pitié à leurs anciens alliés, mais il sera trop tard. »

De son côté, le « Tanine » annonce la destruction de la flotte franco-anglaise de Méditerranée par une escadre de sous-marins allemands, la prise de Verdun et la fuite du gouvernement français en Angleterre!

### L'Alliance russo-japonaise

Pétrograd, 7 juillet. — La presse russe est unanime à reconnaître la haute importance de l'entente russo-japonaise qu'on qualifie ouvertement d'alliance officielle.

La *Novoié Vremia* dit : « Le document que MM. Sazonoff et Motono ont signé le 3 juillet inaugurerait une ère nouvelle dans la vie des Etats de l'Extrême-Orient. »

La *Gazette de la Bourse* estime que l'acte du 3 juillet souligne laconiquement et noblement que dorénavant aucun conflit russo-japonais n'est possible sur les côtes de l'Asie orientale.

### Sur les Bords du Tigre

Londres, 7 juillet (officiel). — Le général Lake annonce que, ces temps derniers, des pillards à la solde des Turcs ont commis quelques déprédations sur le front du Tigre.

Des coups de feu sans résultat ont été échangés près de Sannayat, dans la nuit du 29 au 30 juin.

La situation reste stationnaire sur les fronts du Tigre et de l'Euphrate.

La température est fatiguée, mais le vent du sud-ouest qui souffle en cette saison ne tardera pas à l'adoucir.

A LA CHAMBRE

Les Impôts pour 1917

Paris, 7 juillet. — M. Ribot, ministre des finances, a déposé un projet de loi relatif aux contributions indirectes pour 1917. Ce projet devant être voté par les deux Chambres avant la réunion des Conseils généraux, qui a lieu au mois d'août, on a renoncé à joindre le projet d'impôts nouveaux que la commission du budget avait demandé d'y annexer.

Opium — Morphine — Cocaïne.

La Chambre a discuté la proposition déjà adoptée et modifiée par le Sénat concernant l'importation, le commerce, la détention et l'usage des substances vénéneuses, notamment l'opium, la morphine et la cocaïne.

M. Ch. Bernard, rapporteur, expose le système de précautions et de surveillance des pharmacies organisé par le projet pour empêcher la consommation facile des substances toxiques. Il demande un vote définitif de ce projet, qui accentue la répression. Le projet est adopté.

La discussion de divers projets inscrits à l'ordre du jour est renvoyée à des séances ultérieures.

LA REQUISITION DES NAVIRES

On a décidé de discuter mardi, au début de la séance, une proposition de résolution tendant à la réquisition de toute la flotte marchande pendant la durée de la guerre.

ELECTION D'UN SECRÉTAIRE

Le scrutin sur l'élection d'un secrétaire en remplacement de M. Pauline, décédé, donne le résultat suivant : Georges Ancel (Seine-Inférieure) est élu par 306 voix contre 311 suffrages exprimés. La séance est levée. Séance mardi.

AU SÉNAT

Le Comité secret

Paris, 7 juillet. — La quatrième séance secrète du Sénat s'est ouverte à 2 h. 5. Elle a été levée à 6 h. 50. Prochaine séance, demain à 2 heures.

La Vie chère

La Délégation des Maires au Ministère de l'Intérieur

Paris, 7 juillet. — La délégation permanente des maires des grandes villes de France s'est réunie ce matin, au ministère de l'intérieur, sous la présidence de M. Malvy.

Étaient présents : le président du Conseil municipal de Paris, les maires de Bordeaux, Marseille, Nantes, Limoges, Montpellier, Orléans, Rouen, Nancy, Châlons, Reims, Troyes, Amiens, les préfets de la Seine, de police, du Nord, du Pas-de-Calais et de la Meuse.

M. Malvy, ministre de l'intérieur, a donné connaissance à la délégation du décret instituant, conformément aux vœux exprimés par les maires, un Comité central de ravitaillement. La délégation a approuvé à l'unanimité cet acte du gouvernement qui réalisera l'harmonie et l'unité d'action nécessaires entre le ravitaillement de l'armée et le ravitaillement de la population civile.

La délégation des maires n'en subsistera pas moins afin de maintenir le contact étroit entre les municipalités et l'organisme central qui vient d'être créé. Cette délégation traitera du reste avec le ministre de l'intérieur non seulement des questions d'alimentation, mais de toutes les autres questions intéressant la vie communale.

Au Monténégro

Le Régime autrichien et l'Insurrection

Bordeaux, 7 juillet (officiel). — Le bureau de la presse monténégrine est en mesure de communiquer à la presse le texte de la proclamation, lancée par le gouverneur militaire de Cetigné, le général von Weber, à la suite de la révolte de l'ancien ministre de la guerre, le général Radomir Vechovitch. Comme on le sait, d'après un télégramme publié hier par les journaux, l'insurrection a pris déjà de certaines proportions.

Pour le moment, on pourra apprécier le régime autrichien au Monténégro d'après la proclamation qu'on va lire, et qui se passe de tout commentaire.

« Monténégrins,

« Les troupes de Sa Majesté Impériale et Royale l'Empereur et Roi François-Joseph I<sup>er</sup>, après l'occupation du Monténégro, tendent franchement à vous et à vos dignitaires la main en vue de la réconciliation; nos autorités vous aideront dans votre détresse, avec beaucoup de peine, mais volontiers et de leur mieux.

« Pour nous en remercier, votre ancien ministre, le général Radomir Vechovitch, avec ses partisans, — interprétant tout à fait faussement les circonstances, — fomenta l'attaque générale contre les garnisons austro-hongroises.

« Dès que j'en fus informé, j'ai fait inviter le général Vechovitch, d'une manière franche et honnête, par un de mes officiers, à quitter le pays dans le délai de vingt-quatre heures pour transférer sa résidence dans notre monarchie. Vechovitch, avec deux de ses frères, assassinèrent en embuscade cet officier.

« En raison de cet acte honteux et indigne d'un homme comme il faut, je viens d'ordonner :

« 1<sup>o</sup> Si le général Vechovitch et ses deux frères ne se présentent volontairement dans le délai de cinq jours auprès d'une autorité militaire impériale et royale, son père et son troisième frère, que nous tenons, seront pendus;

« 2<sup>o</sup> Les personnes, — nonobstant leur nationalité, — qui arrêteront et livreront à une autorité militaire I. et R. le général Vechovitch et ses deux frères en fuite, recevront la récompense de 50,000 (cinquante mille) couronnes en tout. Le gouverneur général se réserve de répartir cette somme parmi ceux qui pourraient revendiquer ce droit;

« 3<sup>o</sup> L'entier district de Kolachine, et particulièrement la tribu des Vassoyevitch, sont frappés de peines sévères pour le crime brutal commis par les gens de leur entourage.

« Je regrette de devoir recourir à ces mesures sévères générales, ayant été trompé dans ma bonne foi d'une manière honteuse et grossière.

« Je plains le pauvre peuple monténégrin, qui est condamné, dans ce malheureux pays, à souffrir pour toujours en raison de la légèreté et des ambitions des personnes sans scrupules qui se disent ses chefs, et dont il doit expier les méfaits.

« Monténégrins ! Par la présente, je vous invite pour la dernière fois avec bienveillance à la paix et à l'obéissance.

« Si vous vous soumettez, je tâcherai à l'avenir d'alléger votre sort difficile; mais si cette dernière admonestation n'amène pas l'effet désiré, ne vous plaignez pas des plus graves conséquences de vos actes.

« A Cetigné, le 17 juin 1916.

« Le gouverneur général militaire I. et R.

« Von WEBER,

« Feld-Marchal-Lieutenant. »

En outre, von Weber a lancé le mandat d'arrêt suivant :

« Le tribunal I. et R. du commando militaire du district de Kolachine vient d'interdire des poursuites judiciaires, en vertu du § 426 du Code militaire pénal, contre l'ancien ministre de la guerre monténégrin, Radomir Vechovitch, et contre ses trois frères, Vélitcha, Pavitch et Novitza, surnommé Miloch Vechovitch, ainsi que contre Yagoch et Lioubomir, fils de Vélitcha; vu que les susnommés, sur la foi de preuves, ont été accusés d'avoir commis l'assassinat par ambuscade, prévu par le § 144 du Code militaire pénal, sur la personne du lieutenant Pecher, ainsi que la tentative d'assassinat, prévue par le § 416 du Code militaire pénal, sur la personne du soldat Touranovitch.

« Les susnommés ont pris la fuite, en raison de quoi on ordonne à toutes les autorités militaires et policières de les rechercher et de les livrer au tribunal du commando militaire du district de Kolachine. (Suit la description des personnes.) »

Les Souverains monténégrins

A VICHY

Vichy, 7 juillet. — Le roi du Monténégro, la reine, les princesses et leur suite, le général Godzemovitch, le colonel Saporovitch et le colonel Letang, sont arrivés à Vichy, où ils ont été reçus à la gare par les autorités civiles et militaires, par MM. Braibant, député des Ardennes, et Perret, député de Lyon. Le maire leur a souhaité la bienvenue.

Mort en vengeance son Frère

Paris, 7 juillet. — Des citations parues récemment à l'« Officiel » nous détachons la suivante :

« Thill, lieutenant au 294<sup>e</sup> d'infanterie; Officier d'un entrain et d'un courage extraordinaires, ayant donné sans cesse des preuves de dévouement et d'un moral méritant les plus grands éloges. Le 8 octobre, à la tête de la compagnie qu'il commandait et dans les rangs de laquelle se trouvait son frère comme soldat, s'est emparé d'une tranchée allemande. Voyant ce frère tomber à ses côtés, il s'élança en criant : « Is ont tué mon frère ! En avant ! la 2<sup>e</sup> ! » et a été frappé à mort d'une balle ennemie.

BORDEAUX

Il y a un an

8 JUILLET 1915

Dans les Vosges, dans la région du Bande-Sapl, à La Fontenelle, les troupes françaises se sont emparées de toutes les organisations défensives allemandes, depuis la colline au sud-est de La Fontenelle, jusqu'à la route Lannois-Moyenmoutier. Nous avons fait prisonniers 21 officiers, dont un chef de bataillon, et 851 hommes, et pris un canon de 37, deux mitrailleuses, plusieurs lance-bombes et des munitions en grande quantité.

Le général Gouraud, blessé aux Dardanelles, est arrivé à Paris. Il a dû être amputé d'urgence du bras droit à bord du navire qui le ramenait en France.

En Uruguay, le président de la République fait décider par le Parlement — comme hommage aux événements qui, en France, ont eu pour conclusion la Déclaration des droits de l'homme — que désormais le 14 juillet sera considéré comme un jour de fête nationale.

L'EFFORT DE LA FRANCE ET DE SES ALLIÉS

Conférence de M. Victor Bérard sur la Serbie

La série des manifestations et conférences provoquées par le comité de « l'Effort de la France et de ses Alliés », qui est placé, au fait, sous le patronage d'un ministère des affaires étrangères, se poursuit dans toute la France.

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, une conférence sur la Serbie, organisée par les soins de la Société de géographie commerciale de Bordeaux, aura lieu mardi prochain 11 courant, à 20 h. 30, dans le grand amphithéâtre de l'Athénée municipal, rue des Trois-Contils.

M. Victor Bérard, dont le beau talent est bien connu à Bordeaux, où il a déjà fait avec le plus grand succès plusieurs conférences sur divers sujets, a bien voulu se charger de venir parler de l'héroïque pays dont le glorieux martyre a ému le monde entier. La conférence sera accompagnée de nombreuses projections.

L'éminent ministre de Serbie en France, M. Vesitch, viendra à Bordeaux tout express pour présider cette séance, qui est placée sous la présidence d'honneur des autorités locales, et qui donnera certainement lieu à une véritable manifestation ne le cédant en rien à celle si réussie de ces jours derniers en faveur du Portugal.

La grandeur et l'utilité du but poursuivi par le comité, comme aussi la notoriété du conférencier et l'intérêt du sujet, sont de sûrs garants du succès réservé à cette séance.

Décorations monténégrines

Avant son départ pour Vichy, le roi Nicolas de Monténégro a fait remettre à la préfecture, à la mairie et à l'état-major un certain nombre de décorations de l'Ordre national de Danilo. Sont nommés :

Grands-Croix : MM. Olivier Bascou, préfet de la Gironde; Tavernier, général inspecteur; Marabail, général commandant la 1<sup>re</sup> région.

Commandeurs : MM. Charles Gruet, maire de Bordeaux; Julien Sauve, secrétaire général de la Gironde; Marc Teuly, commissaire spécial; docteur Bergonié, médecin principal.

Officiers : MM. Ranié, maire de Mérignac; Sourin, chef de cabinet du préfet de la Gironde; Gervais, architecte départemental; Petit, secrétaire général de la mairie de Bordeaux; Guéinea, chef de cabinet du maire de Bordeaux.

Les capitaines de Sessmaison, Filion, Maguin et le lieutenant Chaumet, de l'état-major.

Les officiers d'administration de 1<sup>re</sup> classe Duhamel, de 3<sup>e</sup> bureau de l'intendance, et Casamayou, du service des hôpitaux.

Les médecins-majors de 1<sup>re</sup> classe Bérard et Morel.

Les officiers blessés, en traitement : Capitaines Lorenz, Ewin et Barroux; lieutenants Toufanti, Fournier et Chiaverini.

Chevaliers : MM. les lieutenants Morizot et Thibault, de l'état-major; Barthas, inspecteur au service du commissariat spécial.

Médaille d'or : Félix Godfrey, radiographe.

Citations à l'Ordre

Nous publions ci-dessous quelques citations de Bordelais :

Par ordre général du 12 juin, 18<sup>e</sup> corps d'armée, le général commandant la ... division, cite à l'ordre du jour de la division : Jean Cathalao, médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe de réserve.

Assuré le service médical de son groupe avec un zèle et un dévouement dignes des plus grands éloges, s'est dépensé sans compter pour assurer le transport des blessés du groupe et dans un secteur particulièrement délicat. A été grièvement blessé le 7 juin, à 19 h. 30, au poste de secours, en pansant un blessé.

Par ordre général, en date du 23 juin 1916, le général commandant la ... division cite à l'ordre de la division : Léopold Rozier, sergent fourrier au 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

D'un courage au-dessus de tout éloge. Blessé très grièvement en assurant la liaison avec son capitaine dans une tranchée soumise à un bombardement violent, a succombé à ses blessures.

Le colonel commandant le 63<sup>e</sup> régiment d'infanterie cite à l'ordre du régiment : le soldat Paul Greil :

Jeune soldat, venu à la compagnie en octobre 1915. A toujours fait preuve d'un très grand courage, notamment le 26 mai 1916, jour où il a été blessé.

Notre concitoyen le soldat Greil, actuellement en traitement dans sa famille, est le fils de M. Germain Greil, courtier à Bordeaux :

— Est cité à l'ordre du régiment, du 26 mai 1916, Roger Basque, caporal fourrier au 3<sup>e</sup> bis régiment de zouaves, 7<sup>e</sup> compagnie :

« A assuré la liaison et transmis les ordres malgré un bombardement intense avec le plus grand mépris du danger. »

Ambulance militaire des Employés de Commerce

M. Cazenave, de l'Opéra, retenu à Paris par des obligations d'ambulance, ne pouvant chanter dimanche 9 courant à la messe en l'église Sainte-Marie de La Bastide, se fera entendre le dimanche 16 courant, à la messe que feront célébrer les Employés de Commerce, au bénéfice de leurs blessés militaires.

Mlle A. Dulout, MM. F. Vieuille, F. Clément, Beauvalet, prêteront, comme il a été annoncé, leur concours à la messe de Sainte-Marie de La Bastide, à onze heures un quart, dimanche 9 courant.

Pour le 344<sup>e</sup>

Notre 344<sup>e</sup> d'infanterie, qui n'a laissé passer aucune occasion de se distinguer sur la ligne de feu, cherche à constituer sa musique. Les musiciens ont pu être trouvés, mais ce sont les instruments qui font défaut, et l'administration militaire ayant d'autres charges, le 344<sup>e</sup> s'adresse avec confiance à ses amis généraux de Bordeaux, d'autant que le chef de la future musique est notre concitoyen M. Nadal, ancien piston solo du Grand-Théâtre et sous-chef de la « Bordelaise ». Une petite souscription étant nécessaire pour l'achat des instruments, il ne doit pas être difficile de la couvrir très vite à Bordeaux, et les donateurs s'inscrivent nombreux. Adresser les envois au dépôt du 344<sup>e</sup>, à Bordeaux.

Faculté de Droit

Ont été reçus :

1<sup>o</sup> Capacitaires en droit : MM. Dupuy, Guinat, Guillemain, Soler.

2<sup>o</sup> Au premier examen de doctorat, sciences juridiques : MM. Brethe, Dumas.

3<sup>o</sup> Au premier examen de doctorat, sciences politiques et économiques : MM. Bouché, Dausse.

4<sup>o</sup> A l'examen spécial, sciences politiques et économiques : M. Faure.

FAITS DIVERS

Fausse Alerte

Vendredi soir, vers neuf heures, les pompiers étaient informés qu'on voyait de la fumée sortir d'une fenêtre du premier étage de la maison 38, rue de la Cour-des-Aides.

Une pompe fut envoyée immédiatement sur les lieux, mais les pompiers qui dirigeaient le lieutenant Gausse, n'arrivèrent pas à intervenir, les voisins ayant pu éteindre facilement le commencement d'incendie. Le feu avait pris à des linges qu'on avait laissés sécher devant un fourneau à gaz ; il avait suffi de quelques seaux d'eau pour l'éteindre.

Le locataire, M. Larès, était momentanément absent.

L'enquête d'usage a été ouverte par M. Vergé, commissaire de service à la Permanence.

Léger Oubli!

Un garçon d'un grand café du centre recevait deux billets de banque de cent francs de la caissière, Mme Anglade, avec mission de faire de la monnaie. L'employé sortit et ne revint plus. On le croit parti pour La Rochelle.

PETITE CHRONIQUE

On a volé : Une somme de 275 francs dans la chambre de M. Arsène Leglède, quai de Bacalan.

Un sac à main renfermant 20 francs, à Mme Jeanne Baillé, 38, rue Lafaurie-de-Montbadon, pendant qu'elle faisait des achats au marché des Grands-Hommes.

Un porte-monnaie contenant 12 fr. 30, à Mlle Henriette Gibès, 133, rue du Palais Gallien, tandis qu'elle faisait acquisition de divers objets dans un magasin de la rue Sainte-Catherine.

Au dépôt : Joseph A..., pour coups et blessures sur un Marocain.

Roger X..., pour tentative de vol de cinquante kilos de charbon, quai de La Souys.

Noyé. — Le cadavre d'une femme paraisait âgée de vingt à vingt-trois ans environ a été retiré de la Garonne, en face des colonnes rostrales, jeudi matin, vers huit heures, par M. Louis Ripoll, marin, 13, rue de la Monnaie. Le corps a été transporté à la morgue.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAND, juge.

LES ECUMEURS

Un surveillant de la Compagnie du Midi surprenait, le 8 juin dernier, deux jeunes gens, Jean Fourcade, 30 ans, charretier, rue Leberthon, et Paul Bartette, 18 ans, plombier, chemin de la Palu, au moment où ils dérobaient une caisse de saucissons. Il les fit arrêter.

La police établit que l'épicier Jean Fayet, 52 ans, cours de Bayonne, avait acheté à Fourcade pour près de 600 fr. de marchandises (lard, graisse, sucre, etc.), provenant de vols.

L'affaire est venue vendredi devant le tribunal correctionnel, qui a condamné :

Fayet, à huit mois d'emprisonnement pour vol.

Fourcade, à six mois d'emprisonnement. Bartette, à deux mois d'emprisonnement.

Un marin espagnol, Vicente Sanz, âgé de 30 ans, inculpé de vol d'une caisse de boîtes de sardines sur les quais, a été condamné à un mois de prison.

CONSEIL DE RÉVISION DE LA JUSTICE MILITAIRE

Présidence de M. MARQUET, président de Chambre à la Cour d'appel.

Dans sa séance du 7 juillet 1916, le conseil de révision de Bordeaux a statué sur neuf affaires.

Il a annulé le jugement concernant le soldat Chastin, du 151<sup>e</sup> régiment d'infanterie, condamné par le conseil de guerre de Nantes à la peine de six ans de travaux publics pour vols de fait et outrages envers un supérieur. L'annulation est basée sur ce que le conseil de guerre a omis d'indiquer à quel nombre de voix la peine a été prononcée. Cette affaire a été renvoyée devant le conseil de guerre de Rennes.

Rejeté le recours formé par le canonnier Boivieux, du 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie coloniale, condamné par le même conseil aux travaux forcés à perpétuité pour homicide volontaire.

Ministère public, M. le lieutenant-colonel Ranabit, et M. le lieutenant Delorme.

Communiqué belge

Le Havre, 7 juillet. — Au cours de la matinée, la lutte d'artillerie a été assez vive dans la région voisine de NIEUPORT et à l'est de RAMSCAPPELLE.

Nos tris sur DRIEGRACHTEN et STEENSTRAETE ont été continués avec succès.

En fin de journée, une vive lutte à coups de bombes a éclaté vers STEENSTRAETE et BOESINGHE.

Sur le Front italien

Un Correspondant de Guerre blessé

Vicence, 7 juillet. — On apprend que le correspondant de guerre de « la Nazione », M. Martinelli, pendant qu'il visitait le secteur d'Arserio, a été frappé par un shrapnell à la figure. Ses jours ne sont pas en danger.

L'Italie en complet accord avec ses Alliés

Milan, 7 juillet. — Il ressort des renseignements publiés sur l'important conseil des ministres tenu hier que le gouvernement italien serait disposé à établir, au point de vue économique, une sorte de bilan des forces vives et des besoins du pays et à mettre celui-ci en condition de répondre aux justes exigences des alliés et de marcher sur le même pied qu'eux.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Les Italiens gardent toujours le meilleur

Rome, 7 juillet. — Entre l'ADIGE et l'ASTICO, intense action d'artillerie. L'artillerie ennemie a canonné, hier, avec une violence particulière, les pentes du MONTE MAJO.

Au nord de POSINA, le MONT CIMONE résiste encore à nos attaques, tandis que les progrès de notre infanterie continuent le long des lignes directrices du RIO FREDO et de l'ASTICO.

Sur le PLATEAU DES SETTE COMUNI, lutte d'artillerie et vives attaques d'infanterie qui nous ont procuré la possession de pivots ennemis dans le voisinage de CASERA ZEBIO et de MALGA POZZE. Nous avons fait à cet endroit 359 prisonniers, dont 5 officiers, et pris 3 mitrailleuses. De violentes contre-attaques, lancées aussitôt par l'adversaire contre les positions conquises par nous, ont été toutes repoussées avec de très lourdes pertes.

Dans la VALLEE DE CAMPELLE, nous avons continué avec succès à déloger des groupes ennemis des pentes des hauteurs à l'est du TORRENT DE MASO. Nous y avons fait 102 prisonniers.

Actions d'artillerie le long du reste du front.

Dans le secteur de MONFALCONE, l'ennemi a tenté, hier, deux attaques contre nos nouvelles positions à l'est de SELZ. Après une lutte acharnée, l'ennemi a été rejeté à la baïonnette, abandonnant entre nos mains une trentaine de prisonniers.

Nos avions ont bombardé, hier, les positions ennemies au nord de VOLANO (localité de Lagarina) et sont rentrés indemnes.

M. Pachitch à Rome

Nice, 7 juillet. — M. Pachitch, président du conseil des ministres serbe, est parti pour Rome. Il a conféré longuement avant son départ avec les membres de la Skoupstina en ce moment à Nice.



# Chronique du Département

## Villeneuve-d'Ornon

**PATRONAGE DES ECOLES COMMUNALES.** — La collation annuelle d'été offerte par le comité de patronage aura lieu le 12 juillet pour les filles et le 13 pour les garçons, à seize heures, au clos Lassans, chez la présidente de l'œuvre. Les membres actifs et honoraires y sont invités.

## Cenon

**CINEMA.** — Samedi 8 juillet, à huit heures trois quarts, salle Guillaud, Cenon-Monrepos, soirée de cinéma.

## Le Taillan

**AVIS AU PUBLIC.** — Le percepteur ira à Gernignan percevoir les impôts, le mercredi 12 juillet, de huit heures à onze heures. Il sera ensuite à la mairie. Les allocations seront payées dimanche 9 juillet, de neuf heures à treize heures.

## Saint-André-de-Cubzac

**A L'HONNEUR.** — Est cité à l'ordre de l'artillerie divisionnaire, Bertaud, 2<sup>e</sup> canonnier servant au 58<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

« Servant à sa place depuis le début de la campagne, fait l'admiration de ses camarades par son calme et son mépris du danger. »

**CINEMA COLVIGNAC.** — Dimanche 9 juillet, matinée à quatre heures et soirée à neuf heures et demie, salle de la Chorale.

## Podensac

**FEDERATION MUTUALISTE.** — Réunion aujourd'hui samedi, à vingt et une heures. Ordre du jour : Paiement des cotisations et questions diverses.

**CONSEIL MUNICIPAL.** — Les vœux suivants exprimés par le Conseil municipal ont été transmis à l'administration supérieure :

« Les mobilisés indigents et dont la famille touche l'allocation, sur une déclaration d'impossibilité de payer, contrôlée par l'administration, devront être exonérés de leurs contributions ; »

« Les mobilisés dont la famille est en état de payer devront payer ; »

« Les mobilisés officiers et sous-officiers seront tenus de payer, ainsi que la décimé M. le Ministre de la guerre. Des mesures rigoureuses devront être prises afin d'assurer ces paiements. »

« Les contribuables qui auront souffert matériellement de l'état de guerre et qui prouveront leur état de gêne pourront être exonérés de tout ou partie de leurs contributions d'après leur situation ; »

« Les contribuables dont la situation paraît aisée et qui, vivant dans un certain confort, s'occupent sans travailler, refusent de payer leurs impôts, faisant ainsi preuve de manque de patriotisme, seront tenus de payer. »

« Le Conseil municipal invite l'administration à employer les mesures les plus rigoureuses dans l'intérêt des finances publiques. »

## Castres

**MORT GLORIEUSE.** — Auguste Sarrazin, dont les parents habitent le quartier de Jaquet, est tombé au champ d'honneur.

**A L'HONNEUR.** — Est cité à l'ordre du jour du régiment notre compatriote le sergent d'infanterie Charles Dupournan :

« Sous-officier plein d'entrain, a toujours fait preuve dans les circonstances les plus difficiles, de courage et d'énergie. »

« Etant agent de liaison, a transmis à maintes reprises les ordres qui lui avaient été donnés, sous les bombardements les plus intenses d'obus de gros calibre. » Croix de guerre.

## Arcachon

**A L'HONNEUR.** — Est cité à l'ordre du corps d'armée notre compatriote le sergent Robert Castillon, du 8<sup>e</sup> génie, compagnie télégraphiste :

« Sous-officier énergique et d'un beau courage. Toujours prêt pour les missions difficiles et obtenant de son personnel, par son attitude, les meilleurs résultats. A été pour ses chefs un collaborateur précieux dans l'établissement d'un réseau téléphonique en secteur violemment bombardé. »

**AU CHAMP D'HONNEUR.** — Edouard Castillon, instituteur, sergent au 63<sup>e</sup> d'infanterie, a été tué en se portant courageusement au secours d'un soldat grièvement blessé.

## Lesparre

**POSTES ET TELEGRAPHES.** — Depuis le 1<sup>er</sup> juillet le départ des courriers est réglé ainsi :

Ligne des Landes, 5 h. 05.

Ligne de Bordeaux (tout le haut-Médoc), 6 h. 15.

Ligne du Verdon (tout le bas-Médoc), 9 h.

Ligne de Bordeaux (Bordeaux et toutes destinations au delà y compris les secteurs), 9 h.

Bégadan et Valeyrac, 10 h. 30.

Ligne de Bordeaux (haut-Médoc, toutes destinations y compris les secteurs), 15 h.

Ligne des Landes, 15 h. 30.

Ligne du Verdon (bas-Médoc), 19 h. 25.

Bégadan et Valeyrac, 19 h. 55.

Les chargements et les objets recommandés doivent être déposés 30 minutes avant le départ du courrier.

La dernière levée de la boîte du bureau est faite 15 minutes avant l'heure fixée pour le départ de chaque courrier.

## Comps

**CITATION.** — Le soldat Rémy Sicard, cycliste, a été cité à l'ordre de la brigade :

« Au cours d'une relève, a transporté sur son dos jusqu'à un abri, malgré un violent bombardement, un de ses camarades qui venait d'être mis accidentellement dans l'impossibilité de marcher. Croix de guerre. »

## Saint-Savin-de-Blaye

**A L'HONNEUR.** — Le jeune Gabriel Portrait, âgé de vingt ans, a été cité à l'ordre du jour de la division :

« Brancardier, qui, faisant partie d'une équipe de secours envoyée dans une mine, est tombé asphyxié en donnant ses soins à des camarades. A succombé aux suites de l'asphyxie. »

## Libourne

**LE GAZ.** — Nous avons reçu la note suivante :

« La Compagnie du gaz ne pouvant relever l'index des compteurs dans une seule journée, commence ce travail le 28 du mois et le termine le 2 ou le 3 du mois suivant. »

Certains abonnés se sont émus d'avoir à payer le relèvement du prix du gaz deux jours avant le terme fixé par la convention. La perte serait réelle si ce relèvement de prix était définitivement acquis à la Compagnie. Mais, comme il s'agit d'une augmentation provisoire et à titre d'avance pour permettre la continuation de l'exploitation, la Compagnie aura à tenir compte de la baisse des prix du gaz aux abonnés en se basant sur la date à laquelle les compteurs auront été relevés en juin-juillet 1916.

Aucune modification ne sera apportée dans l'ordre du tableau de relève; les droits des abonnés sont donc entièrement réservés. »

**JOURNEE SERBE.** — De très jolis insignes, véritables bijoux d'art, arrivés tardivement pour la vente de dimanche dernier, sont en

dépôt au secrétariat de la mairie, aux prix de 5 fr., 3 fr., 2 fr. et 1 fr.

Les personnes qui désireraient conserver un intéressant souvenir de cette journée de bienfaisance sont priées de s'y adresser.

**TROUVE MORT.** — On a trouvé dans les vignes le corps d'un sieur D..., dont la mort paraît remonter à plusieurs jours.

**COMMISSION RAGATOIRE.** — Une commission rogatoire a été envoyée à Toulouse au sujet d'un vol de linge commis dans notre ville.

**COUPURES MONETAIRES.** — Les troisième et quatrième séances d'émission de coupures « 3e série » auront lieu fin août et commencement de septembre. Les dates exactes seront ultérieurement fixées.

**MONNAIE DE BILLON.** — A la suite d'une démarche de la Chambre de commerce, M. le Ministre des finances a fait parvenir à la recette des finances de Libourne une somme de 5.000 fr. en monnaie de billon, laquelle, avec les coupures, faciliteront les transactions commerciales.

## Vayres

**LES ALLOCATIONS.** — Le paiement des allocations sera fait à la mairie de Vayres, le lundi 10 juillet, de quatorze heures à seize heures.

**LES VINS DE 1915.** — La commission de ravitaillement commencera à prendre livraison des vins de 1915 le mercredi 12 juillet.

Sur convocation individuelle, chaque propriétaire est tenu de faire cette livraison, dans ses futs, au chai Vinatier, à Saint-Pardon.

Les vins non logés seront pris seulement en septembre ou octobre, et leur paiement fait en considération de cette date.

**CINEMA.** — Dimanche 9 juillet, à huit heures et demie, salle Tolzet, séance de cinéma.

## Branne

**MARCHE du 6 juillet.** — Cours pratiqués : Poulets, de 4 fr. 50 à 5 fr. ; pigeons, de 2 fr. 75 à 3 fr. Le tout la paire.

Œufs, de 1 fr. 75 à 1 fr. 80 la douzaine.

Lapins, de 3 à 5 fr. la pièce.

Graisse, 1 fr. 80; lard, 1 fr. 85. Le tout le demi-kilo.

Pommes de terre, 20 c.; haricots verts, 50 c. Le tout le demi-kilo.

## St-Quentin-de-Baron

**LA JOURNEE SERBE.** — Dans la commune, cette Journée a produit 45 fr.

## Sainte-Foy-la-Grande

**A L'HONNEUR.** — Notre compatriote Eugène Mensignac, soldat au 106<sup>e</sup> territorial, a été cité à l'ordre de la division pour la deuxième fois :

« Agent de liaison, a réussi, par trois fois, sous un bombardement particulièrement violent, à porter des renseignements au chef de bataillon, faisant preuve de plus grand courage. »

Croix de guerre avec deux étoiles d'argent.

## Sauveterre

**CINEMA.** — Grande séance de cinéma dimanche 9 juillet, à l'heure habituelle.

## Ruch

**REMISE DE DECORATIONS.** — Dimanche 2 juillet, la médaille militaire et la croix de guerre avec palmes ont été remises au jeune soldat Henri Lapeyrollette.

Les militaires en permission et la Société des Vétérans entouraient le jeune brave, que M. le Maire et le vice-président des Vétérans ont félicité.

**A L'HONNEUR.** — Le jeune Alexis Marsal a été cité à l'ordre du jour de l'artillerie divisionnaire :

« Pointeur calme, tirant avec précision malgré les bombardements, s'est particulièrement distingué sa pièce étant encadrée par des obus de gros calibre. »

Ce brave et son frère, déjà cité, sont d'origine espagnole.

## JOURNEE SERBE.

— Cette journée a produit 23 fr.

## CEUVRES DE GUERRE.

— La collecte faite en faveur des Œuvres de guerre a produit 31 fr.

## Bazas

**DEUIL.** — M. Paul Werner, receveur des postes à Bazas, est mort subitement dans la soirée de jeudi dernier.

Fonctionnaire distingué, aimable et courtois, M. Werner sera unanimement regretté à Bazas.

Nous exprimons à sa famille nos condoléances sincères.

## Villandraut

**CINEMA.** — Dimanche 9 juillet, soirée de cinéma à neuf heures salle du Patronage, au profit de militaires blessés convalescents.

## Castets-en-Dorthe

**CINEMA.** — Ce soir samedi, à neuf heures, séance patriotique de cinéma au profit des militaires blessés convalescents.

# Chronique Régionale

## DORDOGNE

**COLLEGE DE JEUNES FILLES.** — La distribution des prix est fixée au jeudi 13 juillet, à deux heures et demie de l'après-midi.

La cérémonie, qui conservera un caractère de stricte intimité, aura lieu au collège.

Il n'y aura pas d'invitation; cependant, des chaises seront réservées aux parents et aux amis de la maison qui désireraient y assister.

La rentrée des classes se fera le mardi 3 octobre pour les externes; les internes seront de nouveau logés au collège et rentreront le 20 courant.

La direction rappelle aux familles intéressées que le collège est autorisé à recevoir en classe enfantine les petits garçons adoussés de sept ans.

**BONS D'ALLOCATIONS.** — Les bons d'allocation aux familles nombreuses seront délivrés à la mairie (bureau de la comptabilité) les lundi et mardi 10 et 11 juillet, de neuf heures à onze heures et de quatorze heures à seize heures.

**ECRUOEE.** — La nommée Zélia Faux, trente et un ans, servante à Périgueux, arrêtée pour vol et escroquerie, a été mise à la disposition de M. le Procureur de la République, qui l'a fait écrouer.

**THEATRE.** — La représentation de « Lakmé », qui devait avoir lieu au Théâtre de

la Nature, dimanche 9 juillet, est remise au dimanche 23.

**ETAT CIVIL du 5 juillet.**

**Naissances:** Jeanne Fournier, rue des Baris, 32; André-Marcel Daniel, rue de la Croix-Blanche, 13.

**Décès:** Raoul-Emile Garrigou, 21 ans, soldat au 9<sup>e</sup> dragons, hôpital temporaire, numéro 3; Jeanne Eyde, épouse Ury, 41 ans, rue des Mobilis, 18; André Vinet, 19 ans, soldat au 34<sup>e</sup> d'infanterie, rue de Bordeaux, 6.

**BERGERAC**

**LEGION D'HONNEUR.** — Le capitaine d'artillerie Yvonin, genre de M. et Mme Pournou du Theulet, titulaire de la croix de guerre avec palme, a été de nouveau cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de la Légion d'honneur pour services rendus dans l'étude des nouveaux matériels.

**SUITES D'INSTRUCTIONS JUDICIAIRES.** — Par ordonnances rendues par M. Chausade, juge d'instruction à Bergerac, ont été renvoyés devant la chambre des mises en accusation de Bordeaux : la femme D..., âgée de vingt-trois ans, demeurant commune de Bergerac, inculpée d'infanticide, et Roger Mallet, dix-sept ans, cultivateur à Saint-Félix-de-Villadeix, inculpé de meurtre avec préméditation sur la personne du sieur Germain Labrousse, et de vol avec effraction au préjudice de M. Pabbé Chauvat.

**TRIBUNAL CORRECTIONNEL.** — Audience du 6 juillet :

Un sieur B..., de la commune de Bayac, est condamné à seize francs d'amende avec sursis pour refus de tuer son chien suspect de rage.

## VIENNE

### Baccalauréat

**Série C.** — Admis définitivement : Breton, Chadelas, Grenier (a. b.), Laval, Albert Moreau (a. b.), Petit (a. b.), Deslals, Faure, Faure, Mesnard, Rabau (a. b.), Rimbert, Rouchevrolle, de l'Audhert, Charles Boulland, de Cosnac, Delhomme (a. b.), Deschamps, Lotte (a. b.), Piveteau, Prioton, Cesbon Lavau (a. b.), Fayoux, Gallot (a. b.), Garrigou, Lagrange (a. b.), de Gouyon de Colpel (a. b.), Hélier, Lajouanie (a. b.), Liffort de Buffevet (b.), Guignard (a. b.), Hardy (a. b.), de Laage de Meux, Lafarge, Le Quinio, Marsat (a. b.), Marty, Marc Moreau, Moray (a. b.), Maufe (b.), Henri Pénicand (a. b.), Savatier (a. b.), Serre, de Touzalin, de Vallois (a. b.).

## LANDES

### MONT-DE-MARSAN

**La Foire d'échantillons de Bordeaux**

Nous croyons devoir placer de nouveau sous les yeux de nos lecteurs la délibération prise par la Chambre de commerce de Mont-de-Marsan dans sa dernière réunion, au sujet de la Foire de Bordeaux :

« A la suite, dit la délibération, de la visite de M. Rousseau, délégué du comité de la foire d'échantillons qui doit se tenir à Bordeaux du 5 au 20 septembre prochain, la Chambre de commerce a décidé d'organiser à la dite Foire une participation collective des divers produits du commerce et de l'industrie landais. En conséquence, les commerçants et industriels du département désireux d'y participer sont informés qu'ils peuvent dès aujourd'hui se faire inscrire au secrétariat de la Chambre en tenant compte que tous les frais généraux d'installation des produits seront pris en charge par cette dernière. »

« Elle prie les Conseils municipaux des communes intéressées de vouloir bien étudier la question de leur participation; elle sera heureuse de recevoir les subventions qu'ils voudront bien lui accorder. »

Nous rappellerons que le délai d'inscription pour la participation à la Foire sera le 20 juillet.

### Les Prêts à l'Etat des Titres des Pays neutres. Leur montant dépasse un Milliard de Francs!

En quelques semaines, le montant des titres des pays neutres remis à l'Etat a dépassé un milliard de francs.

Les porteurs de ces valeurs, comprenant tout l'intérêt de l'opération de prêt, continuent à en apporter un grand nombre au Trésor.

Rappelons qu'en échange de leurs titres, timbrés français ou non timbrés, ils reçoivent un certificat négociable en bourse.

Avec ce certificat, ils encassent régulièrement leurs coupons avec le bénéfice de change, s'il y a lieu et le montant de l'amortissement éventuel de leurs valeurs, si elles sont appelées au remboursement.

Enfin, le porteur reçoit immédiatement une bonification d'un quart de revenu brut annuel des valeurs déposées.

Dans ces conditions, les détenteurs de titres des pays neutres ne doivent pas hésiter à venir renforcer le crédit public en bénéficiant eux-mêmes des avantages très intéressants.

## NOUVELLES COMMERCIALES

Bordeaux, 6 juillet.

### CAFE

Après une période de dépression annoncée par les raisons que nous avons déjà exposées ici, les cours ont supporté une avance sensible, et nous clôturons à pleinement 3 fr. sur les cours les plus bas atteints la semaine dernière. Ce renouveau a pour cause une diminution de 62.000 sacs dans l'approvisionnement visible en juin comparé avec le mois précédent et une meilleure tenue des prix à Brésil. La demande de l'intérieur, bien que peu active, est cependant meilleure que les semaines précédentes. En outre, il y a des signes montrant que la spéculation s'intéresse davantage à cet article, dont la situation statistique est des plus favorables. Nous continuons à croire que des prix plus élevés sont probables d'ici la fin de l'année.

**POIVRE**

Les cours se sont fermement tenus, avec tendance à la hausse. La rareté de la marchandise rend les affaires difficiles.

Tellichéry, 130; Saigon, 133.

### BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises) Paris, 7 juillet.

Huile de lin, 128 fr.

### MARCHE AUX METAUX

**Londres, 6 juillet.**

Cuivre. — Disponible: 96 liv. 10 sh.; à trois mois, 95 liv.

Etain. — Disponible: 173 liv.; à trois mois, 173 liv. 5 sh.

Pb. — Disponible: 28 liv.; époque, 27 liv.

Zinc. — Disponible: 46 liv. 10 sh.; à trois mois, 45 liv. 10 sh.

### PRODUITS RESINEUX

**Londres, 6 juillet.**

Essence de térébenthine. — Ferme. — Disponible, 39 sh. 9 d.; juillet-août, 39 sh. 9 d.; septembre-décembre, 40 sh. 9 d.; janvier-avril, 41 sh. 9 d.

Résine. — Disponible, 115 sh. 6 d.

Maurice MAETERLINCK  
**LES DÉBRIS de la GUERRE**  
E. FASQUELLE, éditeur. Un volume 3 fr. 50

## BOURSE DE PARIS

du 7 juillet 1916

### BULLETIN FINANCIER

Marché soutenu. Fermeté des rentes françaises et russes et de l'extérieur, valeurs industrielles soutenues. Rio-Tinto faible, valeurs russes demandées.

### MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 89 80; 3 %, 63 50; 4 1/2 %, 100; 4 %, 100; 3 1/2 %, 100; 3 %, 100; 2 1/2 %, 100; 2 %, 100; 1 1/2 %, 100; 1 %, 100; 1/2 %, 100; 1/4 %, 100; 1/8 %, 100; 1/16 %, 100; 1/32 %, 100; 1/64 %, 100; 1/128 %, 100; 1/256 %, 100; 1/512 %, 100; 1/1024 %, 100; 1/2048 %, 100; 1/4096 %, 100; 1/8192 %, 100; 1/16384 %, 100; 1/32768 %, 100; 1/65536 %, 100; 1/131072 %, 100; 1/262144 %, 100; 1/524288 %, 100; 1/1048576 %, 100; 1/2097152 %, 100; 1/4194304 %, 100; 1/8388608 %, 100; 1/16777216 %, 100; 1/33554432 %, 100; 1/67108864 %, 100; 1/134217728 %, 100; 1/268435456 %, 100; 1/536870912 %, 100; 1/1073741824 %, 100; 1/2147483648 %, 100; 1/4294967296 %, 100; 1/8589934592 %, 100; 1/17179869184 %, 100; 1/34359738368 %, 100; 1/68719476736 %, 100; 1/137438953472 %, 100; 1/274877906944 %, 100; 1/549755813888 %, 100; 1/1099511627776 %, 100; 1/2199023255552 %, 100; 1/4398046511104 %, 100; 1/8796093022208 %, 100; 1/17592186044416 %, 100; 1/35184372088832 %, 100; 1/70368744177664 %, 100; 1/140737488355328 %, 100; 1/281474976710656 %, 100; 1/562949953421312 %, 100; 1/1125899906842624 %, 100; 1/2251799813685248 %, 100; 1/4503599627370496 %, 100; 1/9007199254740992 %, 100; 1/18014398509481984 %, 100; 1/36028797018963968 %, 100; 1/72057594037927936 %, 100; 1/144115188075855872 %, 100; 1/288230376151711744 %, 100; 1/576460752303423488 %, 100; 1/1152921504606846976 %, 100; 1/2305843009213693952 %, 100; 1/4611686018427387904 %, 100; 1/9223372036854775808 %, 100; 1/18446744073709551616 %, 100; 1/36893488147419103232 %, 100; 1/73786976294838206464 %, 100; 1/147573952589676412928 %, 100; 1/295147905179352825856 %, 100; 1/590295810358705651712 %, 100; 1/1180591620717411303424 %, 100; 1/2361183241434822606848 %, 100; 1/4722366482869645213696 %, 100; 1/9444732965739290427392 %, 100; 1/18889465134718580854784 %, 100; 1/37778930269437161709568 %, 100; 1/75557860538874323419136 %, 100; 1/151115721077748646838272 %, 100; 1/302231442155497293676544 %, 100; 1/604462884310994587353088 %, 100; 1/1208925768621989174706176 %, 100; 1/2417851537243978349412352 %, 100; 1/4835703074487956698824704 %, 100; 1/9671406148975913397649408 %, 100; 1/19342812297951826795298816 %, 100; 1/38685624595903653590597632 %, 100; 1/77371249191

Avis aux Bateliers

Les bateliers propriétaires de péniches pouvant naviguer sur la Garonne et la Dordogne sont priés de se faire connaître à la Direction de la Poudrière Nationale de Bergerac...

CHAMBRE meublée à louer dans maison particulière, électricité et confort, indépendante. S'adresser cours Champion, 43, Bordeaux.

ALLO! Téléphone 9-61. Location machines à écrire Remingt. Underw. aut. marq. dep. 10 f. p. mois, 52, all. Tourny.

ON DEMANDE bons ouvriers AJUSTEURS-MECANICIENS affranchis obligations militaires Usine J.J. CARNAUD.

ON désire trouver de suite bureau de tabac, bien achalandé, dans chef-lieu de canton ou importante commune. Pr. adresse Agence Havas, Nantes.

LA LUXUR donne une superbe chevelure, ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle. Enlève les pellicules. Il n'en coûte que 1 fr. 25 pour être convaincu. S'adr. à M. A. Laure, aux Courcours, par Cavignan (Gironde).

ON DEM. à louer maison bourg, meub. en ville. Ec. Nau, Havas

BATTEUSES et LOCOMOBILES BILES neuves. Ec. Breuillard, 4, pl. Monnaie, B.

ON désire acheter meubles anciens gr. à gr. Inutile antiques. Ec. Emelle, Ag. Havas.

DISCRETION. Achats, avances TOUS TITRES français et étrangers. Ec. Lind, Ag. Havas.

Dame, 30 ans, intell., disting., passé commercial, cherche compl. gérance ou surveill. Sér. réf. Ec. Lafont, Ag. Havas.

J'ai vu...

EST DEvenu LA PLUS INTERESSANTE DES REVUES sans cesser d'être l'Album le mieux documenté et le plus richement illustré

Tous les lecteurs de la Petite Gironde voudront lire dans J'ai vu... du 8 juillet, qui vient de paraître, les articles ci-après :

L'OFFENSIVE ANGLO-FRANÇAISE DANS LA SOMME

Les Chefs de l'Offensive. - L'Artillerie anglaise. - Le Combat corps à corps dans les Gaz asphyxiants. - Les Aviateurs anglais abattent les Drachem à coups de bombes. - Scènes sentimentales et guerrières de la Vie sur le Front anglais.

Les numéros de J'ai vu... sont tous formés de 16 grandes pages, abondamment illustrées de belles gravures.

25 cent. le Numéro dans tous les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde le Numéro 25 cent.

TOUS y PASSENT et TOUS sont GUÉRIS par l'irrésistible vertu, par la force souveraine de L'UROMÉTINE LAMBIOTTE FRÈRES

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit qu'avec les injections 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX.

Th. LEMAIRE NÉGOCIANT-EXPERT 16, Avenue de l'Opéra, Paris

BLENNORRHAGIE même la plus ancienne, guérison rapide, définitive, sans danger, par spécifique COUDERC, Ph<sup>o</sup> du Soleil, pl. Matabiau, Toulouse, 51 (1<sup>er</sup> poste).

ON DEM. jeune fille p. la vente d'un gros maroquinier et bijouterie, 25, rue des Ayres, Bx.

ON DEM. J. g. 14 a. p. courses faciles 20, Chap.-Rouge, 2me.

ON DEM. M<sup>r</sup> ou dame gérance magasin vins, disposer 1.200, sécurité. Ec. Grays, Ag. Havas.

PIANOS bon marché. Accords. Répar. Housty, 6, r. Guiraude.

A V. Affaire exceptionnelle 71, rue Turenne Maison, jardin. Prix 25.000 fr.

A V. Bdx. belle maison, vaste jardin, tram, dev. porte, 35.000 fr. Ec. Dort, Ag. Havas.

ON DEM. jeune homme dactylo 20, Chapeau-Rouge, au 2me.

OCASION CHAMBRES COMPLETES 210 fr. 375 fr., 485 fr., 735 fr. Salle à mang., salons, G<sup>de</sup> glace. Hall du Mobilier, 39, c. Tourny.

ON DEM. commis emballeurs av. réf. Planteur Califa, Bx.

GARÇONS DE COURSES d'été 8, Porte-Cailhau.

BONNES ouvrières tailleuses d'été. M<sup>lle</sup> Robert, 50, r. Mirail.

ACHAT Mobiliers modernes et anciens. Objets d'art, reconnaiss. Mont-de-Piété. LABARRAQUE, 14, c. Alibert, Bx.

PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES 18, rue Condillac, 18, Bordeaux

A LOUER vide magasin et appartement, 13, rue Michel-Montaigne, Bx. S'adr. M. Paul Berthelot, bureau Journal.

A VENDRE la MACHINE à imprimer, dite réaction, système Maroulin, format 114-145. MACHINE à plier les journaux et brochures, système Caslon, quadruple colombier. S'adresser à M. A. Villatte, à Tarbes (Hautes-Pyrénées).

ON EST ACHETEUR de suite et au comptant domaines variés jeunes pins ou nus de 1.000 hectares et au-dessus dans Landes, Gironde ou Lot-et-Garonne. Réalisation immédiate. Faire offres Dubois, Ag. Havas.

FOUDRES de toutes dimensions et cuves foncées chêne à vendre. S'adresser Garric, Layrac (Lot-et-Garonne).

Augment. v. ressource sans quitt. sit. collaborez 54 cent. Ec. BERT, 101 r. François-Sourdès.

80 VIN EXTRA 80 MARBON et AUTRUCHE 80 CIDRE toutes qualités.

VINS. Suite d'aff. client. bourg. demandé. Ec. Champlore, Havas

VINS SITUATION OFFERTE à employé de grande expérience, pouvant suppléer chef de maison. - S'adresser à ESPA, Agence Havas, Bordeaux.

ITALIENS tourneurs, ajusteurs, chaudronniers sont demandés par S<sup>te</sup> Française des Torpilles, Whitehead, à St-Tropez (Var); après essais seront mis en sursis d'appel.

PESSAC A V. terrain 30 cent. le mètre. Occasion. Ecrire LAURIN, Agence Havas.

A V. Propriété environs Bordeaux, élevage, agrément, industrie, 32, boulevard Talence, Bx.

ACHETERAIS dans les Landes, Gironde ou Lot-et-Garonne bois pins 50 à 300 hect. de 40 à 50 ans, préf. situé proximité gare. Pressé. Ec. Crey, Havas.

Tours de Cou, Boas et Etoiles Marabon et Autruche Assortiment et bon marché MERCIERIE MODELE 121 Cours d'Alsace-Lorraine 121

ELECTRICITE dans toutes applications, installations, réparations. L. Maye, 238, r. St-Catherine, Bx

CYCLES CLEMENT P. CASTEX, 405, b<sup>d</sup> de Cauderan, Bx

Usine LATASTE Intérieur, 3, r. Lescurie, Bx, dem. livreurs, ouv. et manoeuvres.

MARIAGES honorables. Ecrire Journal Le Réveil, 6 bis, rue du Sénéchal, Toulouse.

VIEUX PAPIERS Nous les achetons très cher. Bouyx, 16, r. St-Siméon.

DEM. l'aveur sachant conduire et soigner l'extrait SAILLOBERT, 101 r. François-Sourdès.

TABAC à céd. p. centre, partie arg. ou cont. immeub., 40.000 fr. bénéfices net par an. Chambaud, 4, rue Huguerie.

Très MEUBLÉ à céd. c. départ, joli chamb., jard., B. 350 fr. p. mois. Net: 3.500 fr. Agence Tourny, 4, r. Huguerie.

ON DEMANDE 3 CHEFS D'EUQUES CHARPENTIERS, à 1 fr. 10 l'heure. - Se présenter RIFFAUD, à Floirac (Gironde).

ON DEMANDE DESSINATEUR-METREUR p. atelier charpenterie et menuiserie. Se prés. RIFFAUD, à Floirac (Gironde).

ON DEMANDE UN CONTRE-MAITRE MENUISIER. - RIFFAUD, à Floirac (Gironde).

A V. Cap Ferret phare p. villa d'été. 4.500 fr. Ec. Noé, Havas.

Jeune Bordelais, prisonnier de guerre, dem. marraine. Adr. J.

CHAUFFEURS D'USINE demandés, 5, rue de Moscou, Bordeaux.

Avis aux Vanniers Ouvriers demandés, 50 fr. la semaine. E. Couthion, pl. Capucins, 33.

ON DEMANDE EMPLOYE connaissant douane, transit. S'adresser 4, place Richelieu.

PHOTO LAFONT, 75, rue Ste-Catherine, demande tireur ou tireuse au bromure.

A V. bicycl. et neuf, ay. coûté 220 fr. px 170 fr. Ec. R. Jolly, ph<sup>o</sup> Bouteaud, Châteauneuf (Charente).

PERDU, 5 juillet, 17 h. 45, par petit employé, 42 fr. Rapport, Espagnet, 214, r. Ste-Catherine.

PERDU gourmette et croix de Lorraine or. Prière rapporter Grillon, 11, r. de Cheverus, Réo.

PERDU, le 6, 10 h., gourmette or, bracelet, all. de Cheverus, Rapp. 7, r. Rose, M<sup>re</sup> Colas, Réo.

Perdu, il y a 3 ans, train Dax-Puyô-Toulouse (ou vice), sac à main vert avec chapelet argent, collier, médillon or, etc. Prière remettre au bureau du journal.

Maux de Jambes Plaies de Guerre Eau Précieuse DEPENSIER, Radicale pour les Ulcères Variqueux, Phlébites, Hémorroïdes, Varices, Entorse, Plaies de toute nature, Maladies de la Peau, Eczémas, Dartrès

BRIQUETS, Pierres Auer moyennes (5<sup>es</sup>), 13 fr. le cent (ex. aussi par kil., 1/2 k., 1/4 k. Envoyer mandat à H. Greltinger, 42, place Bachelier, Toulouse

Sur le Front. En Voyage. Partout. LES REPAS COMME EN FAMILLE 30 mets différents sains et délicieux, grâce aux Conserves "PORFIN"

La Manufacture Générale de Munitions Qual de La Souys, à Bordeaux, demande des ouvriers londeurs en cuivre, limeurs, chauffeurs de tours, ajusteurs, tourneurs, outilliers, manoeuvres, etc. S'adresser à l'usine.

ACHAT ET VENDE Bouteilles champenoises et bordelaises. Ecrire DUMAIL, cours Victor-Hugo, 154, Bordeaux.

CHARBONS DE BOIS Gros et Détail Roche et C<sup>o</sup>, 69, rue Belleville.

Femme sachant coudre et faire le ménage demande journées. M<sup>lle</sup> Lucie, chez M<sup>me</sup> Sugat, 19, rue Margaux, Bordeaux.

Sous-officier, 22 ans, réformé ne 1 (impotence mala gauche), avant fait études secondaires, très actif, demande emploi, de préférence chez transitaire ou courtier maritime. Réf. Ec. Dacosta, 13, rue du Manège, Bx.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 8 juillet 1916

JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSERRE

Toujours possédé par la colère, Jean s'en allait sans savoir où. Il passait au travers des fourrés comme un animal poursuivi. Il s'apitoyait sur son sort, et méprisait celle à qui son cœur dressait naguère un autel d'adoration.

sur ses anciennes maîtresses. Il prit joyusement la chose, et conta quelques-unes de ses aventures. On l'applaudit. La fille du fermier, une brunette délicate, qui avait à peu près l'âge de Louise, battait des mains, riait aux larmes.

rité, l'esprit des ancêtres établissait un lien mystérieux. Inconnus les uns aux autres, ils se sentaient enfants de la même race, qui demeure jeune toujours et toujours vaillante.

l'ade, la mort habitait peut-être, prit sous son regard un aspect épouvanté. Il ne sentait ni le vent, ni le froid. Il restait là, tanné par la remors et la honte, torturé par le mystère de cette maison silencieuse, où l'on ne dormait pas. L'inaction lui devint intolérable.

de son amie, il était plus sensible aux reproches de sa conscience. Il cherchait comment il pouvait réparer ses torts et il écrivit cette lettre à Louise :